

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 79 • no 4

Octobre – novembre – décembre 2021



**LA VÉRITÉ NOUS APPELLE...**



# INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS

## Faculté de théologie | Collège universitaire dominicain

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) Canada H3T 1B6

## EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue de la Chaire Tillard sur la vie consacrée de l'Institut de pastorale des Dominicains (Faculté de théologie, Collège universitaire dominicain)

1942-2006 – Revue publiée sous le nom  
*La vie des communautés religieuses*

**Direction :** Diane Marleau

**Secrétariat :** Louis-Joseph Gagnon

### Comité de rédaction

Diane Marleau, rédactrice en chef  
Claude Auger, Chaire Tillard  
François Daoust, Centre PRI  
Pierrette Daviau, FDLs

Louis-Joseph Gagnon  
Michel Proulx, O. PRAEM  
Carole Viau, assoc. SCM

### Autres contributions :

Denise M. Gagné, SSCM  
Florent Gaudreault, FÉC  
Anne Corriveau  
Josée Richard

**Conception graphique :** Lan Lephon

**Impression :** Imprimerie Lemire

**Expédition :** Centre de travail LARO

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0700-7213

Membre de l'Association des médias  
catholiques et œcuméniques (AMéCO)



**Canada** Nous reconnaissons l'appui financier  
du gouvernement du Canada.



Couverture: Unsplash

### Crédits photographiques

p. 172, 174, 178, 182-183,  
190, 196-197, 200,

Wikimedia Commons

p. 175, 179, 187, 192, 199, 219,  
Unsplash

p. 176, 194, Pexels

p. 200, CDEVS, Archives OP

p. 205, 207-209,  
Archives PMÉ

p. 214, 220, Jean Provencher

p. 216, Pixabay

INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS  
Revue EN SON NOM

2715, chemin de la Côte Sainte-Catherine  
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6  
514 739-3223, poste 325

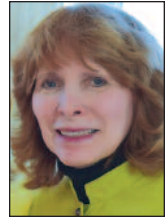
Convention de la Poste-publications N° 40011751

Retourner toute correspondance ne pouvant pas  
être livrée au Canada au

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,  
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

## LA VÉRITÉ NOUS APPELLE...

Diane Marleau, Rédactrice en chef - [redaction@ensonom.org](mailto:redaction@ensonom.org)



La recherche d'une définition universelle du mot « vérité », nous laisse rapidement découvrir qu'elle se raccorde à plusieurs nuances. Même dans son sens le plus élémentaire, la signification du mot « vérité » peut finalement varier selon les points de vue, les perceptions de la réalité... C'est d'ailleurs Pascal qui disait : « Ce qui est vérité pour un peuple, pour une personne, peut être une erreur pour d'autres. »

Quant aux pages de notre dossier, elles offrent une vision surprenante de la vérité, qui s'éclaire à la lumière de la bible, de la psychologie et de la philosophie. Pour n'en donner qu'un exemple, c'est sous le prisme de l'Évangile de Jean, qu'une fulgurante Vérité s'impose. Jésus, « chemin, vérité et vie » (Jn 14,36) nous donne un accès unique à la vérité d'un Dieu-Amour. Les gestes de Jésus, ses commandements d'amour, toute sa vie reflètent Dieu.

Son appel est clair. Où que nous soyons, la Vérité est toujours là qui nous appelle à aimer...

Belles découvertes et bonne lecture!

NB. Il est à noter qu'en plus du contenu de cette publication en version papier, vous trouverez sur le site de la revue [ensonom.org](http://ensonom.org) un article de Maxime Allard, OP, professeur de philosophie et de théologie au Collège universitaire dominicain.

## Repenser la vérité biblique avec les 215 enfants autochtones enterrés à Kamloops

Sébastien Doane\*



*En juin 2021, la découverte de 215 tombes au pensionnat autochtone de Kamloops a marqué nos esprits. Soudainement, on s'est mis collectivement en quête de vérité au sujet de notre histoire coloniale. Que s'est-il vraiment passé? Quelle est la part de responsabilité du gouvernement canadien, de l'Église catholique, des francophones? Et si cette prise de conscience collective pouvait nous aider à comprendre le rapport entre Bible et vérité? Nous y reviendrons.*



### «Qu'est-ce que la vérité?» (Jn 18, 36)

La vérité est un concept qui se modifie dans le temps<sup>1</sup>. Voici trois conceptions importantes de la vérité antique, moderne et postmoderne.

Dans l'antiquité, la vérité n'est pas l'historicité. La vérité se trouve dans un regard spirituel qui révèle Dieu. Pour les Pères de l'Église la vérité est celle de Dieu. L'objectif est de s'approcher de Dieu en contemplant l'œuvre qu'il a créée.

La conception de la vérité va complètement changer avec la venue de la modernité. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle se développe un regard rationnel sur ce monde qu'on essaie de comprendre par lui-même, sans référer à Dieu. La vérité devient ce qui est vérifiable, les faits observables. Dans un regard sur le passé, la vérité se fait par une quête d'historicité. Est-ce vraiment arrivé? C'est le début de l'exégèse, l'étude approfondie et critique des textes bibliques. On cherche à savoir à quelle époque il a été écrit et par quels auteurs.

Depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, un courant remet en question des valeurs de la modernité: la postmodernité. Il ne s'agit pas du passage d'une époque à une autre, mais plutôt d'une critique des concepts clés de la modernité qui ne vont plus de soi. La recherche historique se poursuit, mais ses limites deviennent de plus en plus évidentes. Ainsi, la prétention

à l'objectivité de la conception moderne de la vérité ne va plus de soi. La posture postmoderne est plutôt d'assumer une subjectivité précise. Il n'est plus possible de prétendre faire des sciences historiques de façon neutre ou objective. L'histoire se raconte toujours à partir d'une perspective. Un regard sur les manuels écrits en français et en anglais montre bien que l'histoire du Canada n'est pas la même selon la perspective qu'on adopte. D'ailleurs, il faut aussi ajouter les points de vue autochtones pour montrer toute une autre dimension au récit relativement récent de notre propre pays. Notre conception du passé ne peut qu'être faite à partir de notre réalité présente. La vérité est donc conçue en assumant notre subjectivité dans une quête d'authenticité.

## Vérité biblique, perspectives autochtones et afro-américaines

Des personnes issues d'anciennes colonies ont commencé à donner leur propre vérité sur les récits bibliques. Ainsi, dans un article intitulé *Canaanites, Cowboys, and Indians*, Robert Warrior présente une théologie faite à partir de la perspective des Autochtones américains. Si, en Amérique latine, la théologie de la libération a souligné l'aspect libérateur du Dieu de l'Exode, Warrior montre que ce récit de conquête ne fonctionne pas de la même façon chez les Autochtones. Certains lisent le récit en s'identifiant aux Cananéens qui étaient en terre promise avant l'arrivée du groupe sortant d'Égypte. La vérité, selon cette perspective, est que le récit du livre de l'Exode et du livre de Josué est dangereux pour les Autochtones qui sont tués pour laisser la place au peuple qui cherche à s'installer sur leur terre et qui est prêt à les assimiler, même au risque de tuer leur culture et leurs enfants.

Lors d'un panel sur la violence et la Bible de la *Society of Biblical Literature* (la Société de Littérature Biblique) à Atlanta, en 2015, les présentateurs discutaient du livre de l'Exode en soulignant qu'il s'agissait d'une violence narrative

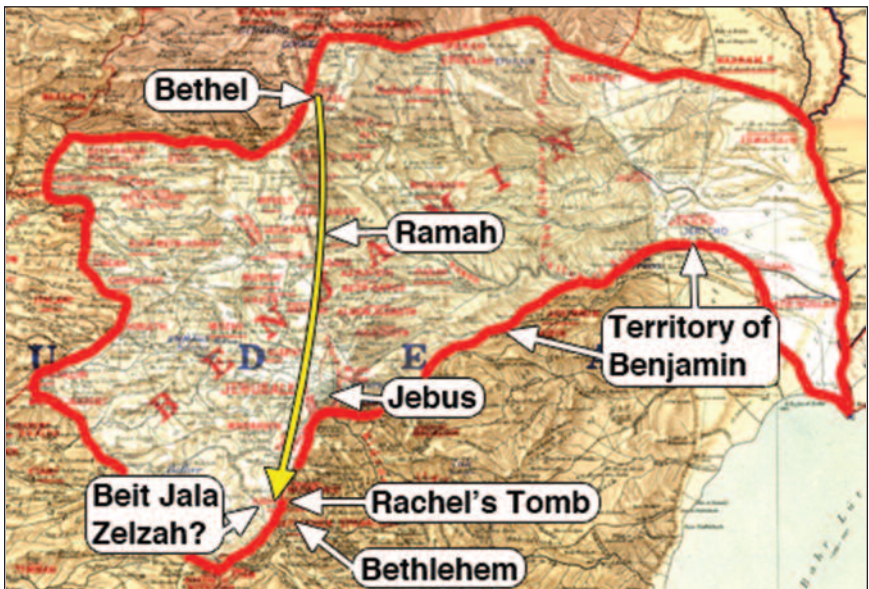


et que les événements racontés ne s'étaient pas produits. Ces propos choquèrent un auditeur afro-américain. Ce dernier indiquait que cette façon de relativiser la violence des récits bibliques niait la réalité de la violence réelle subie par les membres de sa communauté. Il comprenait que les textes bibliques comportent des éléments fictifs, mais il s'opposait à la façon dont les exégètes parlaient puisqu'*ils ne prenaient pas en compte l'expérience de la violence vécue hier comme aujourd'hui*. Son intervention m'a permis de comprendre qu'une interprétation biblique coupée de liens avec le monde réel peut objectiver un texte et avoir un effet collatéral d'aliénation de l'expérience humaine racontée dans un récit.

## Les enfants de Bethléem, Rama et de Kamloops

Dans ma thèse de doctorat, j'ai travaillé le récit de naissance de Jésus en Matthieu, un récit qui raconte le massacre d'enfants par un pouvoir colonial violent. Lire ce passage est une expérience particulière lorsqu'on se place au sein d'une culture qui a connu et qui connaît encore une violence infantile élevée.

**On a entendu une voix à Rama, des pleurs et de grandes lamentations. C'est Rachel qui pleure ses enfants, elle ne veut pas être consolée, car ils sont morts (Mt 2,18).**



La citation en Mt 2,18 provient de Jr 31,15, un passage où Rachel est présentée comme la mère symbolique de la nation défaite, exilée, souffrante. Rama est évoqué puisque c'était le lieu à partir duquel les Judéens étaient rassemblés avant leur exil forcé à Babylone. Jr 31,15 se situe dans un ensemble littéraire qui traite de la consolation (30-33). La suite du texte (v.16-17) est un poème riche en images et métaphores où Dieu indique à Rachel et au peuple d'arrêter de pleurer puisque ses enfants reviendront de la terre étrangère. Dieu répond au pathos de la lamentation d'une mère. Le contexte global de Jr 30-33 invite donc à voir un retournement de l'exil à la restauration. Pourtant en Matthieu, Rachel refuse d'être consolée. Elle pleure les enfants décédés.

Les 215 tombes autochtones à Kamloops confirment ce qui a été révélé par la Commission de vérité et réconciliation. Pendant six ans de travaux, cette commission a entendu les témoignages de 7000 victimes et responsables de pensionnats autochtones. Le rapport final de cette commission affirme qu'il s'agit d'un « génocide culturel<sup>2</sup> ».

Le système des pensionnats indiens était fondé sur le postulat que la civilisation européenne et la religion chrétienne étaient supérieures à la culture autochtone qui, elle, était perçue comme sauvage et brutale. Tout le système des pensionnats s'inscrivait dans une vaste entreprise de colonisation. Aux enfants pris de force de leurs parents, on enlève et brûle leurs vêtements, on leur coupe les cheveux. Retranchés de leurs familles et de leurs racines, même leurs noms étaient supprimés parce qu'ils étaient trop compliqués à prononcer. On les appelait donc par un simple numéro. Selon une expression devenue courante, l'objectif était de « tuer l'indien dans l'enfant, mais souvent ils ont tué l'enfant aussi ».

Jusque dans les années 1950, le taux de mortalité des enfants en pensionnat est quatre à cinq fois supérieur à celui des enfants du même âge. Dans près de 50 % des cas, la cause du décès n'est pas précisée. Le tiers (32 %) des élèves décédés dans les pensionnats autochtones au pays n'ont pas été identifiés par un nom. Dans le cas de 747 décès, on ne connaît même pas le sexe de l'enfant. Tout au long de l'histoire de ce système, les enfants qui mouraient à l'école étaient inhumés dans le cimetière et leurs tombes étaient souvent à peine indiquées. La commission estimait que plus de 4100 enfants sont morts dans ces institutions, mais nous découvrons que ce chiffre était sous-estimé.



Le pensionnat de Kamloops.

## Relire Matthieu avec les enfants de Kamloops

Une attention particulière à la violence coloniale perpétrée dans un contexte canadien permet de souligner la violence narrative qui est souvent évacuée dans l'interprétation de cette péricope. En effet, une grande partie de la réception de ce texte a fait des enfants de Bethléem des dommages collatéraux de la rédemption du Christ. Appelés « saints innocents », l'histoire de l'interprétation montre qu'on a fait d'eux des protomartyrs chrétiens. Au lieu de décrier la tragédie de ce massacre, on a glorifié ce sacrifice.

La responsabilité de la violence dans cette narration est attribuée au personnage d'Hérode qui ordonne le massacre alors qu'il est dans une colère extrême de s'être fait ridiculiser par les mages (Mt 2,16). Il y a certes une différence entre la violence coloniale institutionnelle subie par les enfants autochtones et la violence narrative causée par un tyran. Hérode était un roi-client au service de l'institution impériale romaine et de ses ambitions coloniales. Le récit de Mt 2 présente un dirigeant qui tue les plus vulnérables pour assurer la stabilité du pouvoir que l'empire lui a conféré. L'image des mères autochtones qui se font arracher leurs enfants de leur bras par les policiers au nom du pouvoir colonial n'est pas si loin de celle de Rachel qui pleure les enfants massacrés au nom d'un pouvoir politique ou de Marie, Joseph et Jésus qui fuient pour survivre.

Dans le passage du monde du texte au monde des interprètes, les lecteurs doivent interpréter Mt 2 de façon responsable pour ne pas transférer cette violence narrative en violence « réelle ». La violence, même contre des enfants « innocents », semblait justifiée puisque son objectif était de faire progresser l'idéologie chrétienne. Dans le contexte canadien, la transmission de la « bonne » nouvelle a été utilisée comme prétexte pour effectuer un génocide culturel. Plusieurs Églises canadiennes ont d'ailleurs reconnu leur tort dans ce dossier et travaillent maintenant activement pour réparer ce qui est injustifiable.

## Lire vrai, pour passer à l'action

Qu'est-il arrivé aux enfants de Kamloops, de Rama ou de Bethléem ? Que faire de la violence liée à l'imposition d'idéologies religieuses, culturelles, sociales et politiques ?

Cette comparaison nous propulse vers nous-mêmes et vers le monde que nous habitons. La vérité d'un texte biblique n'est pas la réponse à la question : est-ce vraiment arrivé ? Lire Mt 2 à partir des yeux de vraies mères qui se lamentent sans consolation parce que leurs enfants ne sont plus, nous déstabilise et nous invite à nous tenir auprès de ceux qui souffrent, une position difficile, mais nécessaire. Ainsi la lecture d'un récit mène à voir, à entendre et à agir dans le monde qui nous entoure. La découverte des tombes d'enfants autochtones rappelle la réalité horrible des pensionnats et nous empêche de séparer la narration des origines de Jésus de la réalité de la violence envers des enfants.

L'interpellation éthique continue. Que faisons-nous des enfants innocents qui meurent aujourd'hui ? Dans un monde qui préfère taire le sort des enfants autochtones, la lecture de Matthieu et l'écoute des récits au sujet des pensionnats (anti)autochtones permettent un espace pour





le nécessaire travail de vérité et de réconciliation. Notre interprétation d'un texte biblique violent doit avoir une composante éthique. Il doit faire attention de ne pas perpétuer cette violence dans son interprétation et même oser travailler à la réconciliation.

La révélation du Dieu de la Bible n'est pas limitée par l'encre et les pages. Apprenons à lire la Bible, mais aussi à comprendre nos expériences contempo-

raines pour voir s'il n'y aurait pas d'échos entre ce dont le texte parle et ce que nous vivons. Ultimement, le gage de la vérité de la Bible ne serait-il pas lorsqu'elle trouve résonance dans nos pieds, nos mains, nos détresses, nos joies, nos expériences de salut. Au fond, ce qui me pousse à lire les textes bibliques, c'est qu'ils parlent de la vie telle que je peux la vivre. Ils disent vrai lorsqu'ils me donnent des mots pour mieux comprendre la vie, ma vie. ❖

**sebastien.doane@ftsr.ulaval.ca**

---

<sup>1</sup> Pour approfondir la réflexion sur la Bible et la vérité : Sébastien Doane, *La Bible dit-elle la vérité ?* Montréal, Novalis, 2021.

<sup>2</sup> Commission de vérité et réconciliation, p. 5.  
<https://nctr.ca/a-propos/histoire-de-la-cvrr/site-web-de-la-cvrr/?lang=fr>

---

\* Sébastien Doane est professeur d'études bibliques à la Faculté de théologie et de sciences religieuses à l'Université Laval de Québec. Il s'intéresse particulièrement aux rapports entre les textes bibliques et leurs lecteurs et lectrices. En plus de ses travaux académiques, il écrit des ouvrages destinés à un plus grand public comme *Sortir la Bible du placard: la sexualité de la Genèse à l'Apocalypse* chez Fides.

## La vérité en saint Jean

Jean-Paul Michaud\*



« **Q**u'est-ce que la vérité? » C'est sur cette question, ou plutôt cette remarque désabusée, que Pilate termine son interrogatoire de Jésus, avant de le livrer aux Juifs pour être crucifié. Aujourd'hui, alors que se répandent d'innombrables fausses nouvelles, autant dans le monde politique que dans la vie quotidienne des réseaux sociaux, la question de Pilate est de la plus grande actualité. Mais la réponse de Jean en ses écrits (évangile et épîtres) ne sera pas celle d'un journaliste, ou d'un sociologue, ni même d'un philosophe, ce sera celle d'un théologien, au sens le plus littéral du mot, de quelqu'un qui parle de Dieu. Il faut tenter de se hisser à sa hauteur. Ce sera, en un sens, comprendre ou essayer de comprendre, la réponse que Jésus lui-même avait donnée à la question de Pilate: « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 18,37).

Si le thème fondamental de l'enseignement de saint Paul est celui de la rédemption opérée par le Christ, du salut par la croix: « nous prêchons un Messie crucifié » (1 Co 1,23), en saint Jean, c'est celui de la révélation qui est central. Toutes les grandes notions théologiques de Jean ont un rapport étroit avec cette idée de révélation. Il s'agit, essentiellement, de la révélation de Dieu, du dé-voilement de ce que Dieu est. Comme l'exprime, dès l'ouverture, le dernier verset du Prologue: « Personne n'a jamais vu Dieu, le Fils unique (venu en notre chair, "plein de grâce et de vérité", Jn 1,14)... nous l'a dévoilé » (Jn 1,18). Déjà, le mot grec *alêtheia* employé par Jean, qu'on traduit par *vérité*, le disait parfaitement, il me semble. Le mot est composé d'un *a* privatif (négatif) et de *lêthê*, issu du verbe *lanthanô*, qui veut dire «être caché». Ce qui était caché ne l'est plus, ce Dieu que personne n'a jamais vu s'est fait voir en Jésus. C'est là toute la théologie, le discours sur Dieu de l'évangile de Jean. Le mystère de l'Incarnation (Jn 1,14) commande toute sa pensée.



« Qu'est-ce que la vérité ? » demande Pilate à Jésus durant son interrogatoire.

On peut ramener à quelques ensembles les emplois du mot « vérité » en Jean : Jésus et la vérité, l'Esprit et la vérité et, pour finir, le croyant et la vérité.

## Jésus et la vérité

Dans saint Jean, la vérité tend à se concentrer dans la personne de Jésus. Elle est essentiellement christologique. Tout le ministère de Jésus, se ramène, en effet, à cette unique proclamation de la vérité, comme on vient de le voir, dans les mots mêmes de Jésus à Pilate : « Je suis né et je suis venu pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 18,37).

En Jean, « dire la vérité » ou « parler la vérité » se trouvent toujours sur les lèvres de Jésus : « vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous *ai dit* la vérité » (8,40) ; « quant à moi, c'est parce que *je dis* la vérité, que vous ne me croyez pas » (8,45. 46). Quelle est cette vérité que Jésus proclame ? C'est « la vérité qu'il a entendue auprès de Dieu » (8,40). Jésus prononce les paroles de Dieu (3,34). Cette idée que Jésus proclame « ce que Dieu lui-même lui a enseigné » revient à travers tout l'évangile : « mon enseignement n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé »

(7,16), « je dis ce que le Père m'a enseigné » (8,28.38), « je n'ai pas parlé de moi-même... ce que je dis, je le dis comme le Père me l'a dit » (12,49.50), « les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même » (14,10). Se dévoile ainsi le lien étroit de Jésus avec le Père, par là s'éclaire déjà son origine, tout son mystère.

La première partie de l'évangile (1,19-12,50) se termine sur une conclusion solennelle (12,37-50), qui est comme un condensé théologique de tout le ministère de Jésus qui a précédé. Jean conclut: « Ainsi parla Jésus, puis il partit et se déroba à leurs yeux » (12,36). La fonction révélatrice de Jésus au monde est terminée et le récit passe à un autre temps, celui de son *heure*: qui est celle « de passer de ce monde à son Père » (Jn 13,1), mais auparavant celle aussi des révélations suprêmes aux disciples.

La révélation devient, en effet, plus explicite dans la deuxième partie (13,1-20,31) et singulièrement dans l'extraordinaire affirmation de Jésus aux disciples: « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie » (14,6). Comment articuler ces trois mots? Il semble que l'élément central de ce verset se trouve dans le premier mot: « C'est moi, *le chemin* ». À Thomas qui lui demandait: où vas-tu? Jésus répond qu'il est le chemin vers le Père, parce qu'il est la vérité et la vie. C'est par la vérité de Jésus, qu'on obtient la vie du Père. Ce qui est en parfaite continuité avec la doctrine générale de l'évangile: c'est par la foi en Jésus et en sa parole qu'on obtient la vie divine.



On entre ainsi dans le mystère même de la personne de Jésus, dans cette communion entre le Fils et le Père, si intime que voir ou connaître le Fils, c'est voir et connaître le Père (14, 9-10). Mais c'est *l'homme* Jésus, qui est ce Fils en communion avec le Père, c'est là tout le mystère de l'Incarnation. C'est dans le Verbe incarné, dans l'homme Jésus, que se découvre sa vie de Fils, sa vie divine. La vérité a pris corps, pour ainsi dire, dans le Verbe fait chair (1,4). En ouvrant l'évangile de Jean, on se trouve en présence de deux mouvements : un mouvement descendant qui va du Père vers les hommes et s'accomplit dans l'Incarnation ; un mouvement ascendant, qui va des hommes vers le Père et passe par le Christ-chemin. Lui seul peut être le chemin parce que lui seul est à la fois « chair » parmi les hommes et « Parole de vie » auprès du Père. Il faut le souligner : il n'est question du Christ-vérité que dans le contexte de l'Incarnation (Jn 1,14-18 ; 14,6-11). Seul l'homme Jésus, le Jésus de l'histoire, est parmi nous le révélateur du Père, le chemin vers le Père. Le mystère central de la pensée johannique reste le mystère de l'Incarnation.

C'est une invitation à revenir au Prologue de l'évangile : « Et le Verbe fut chair... et nous avons vu sa gloire que, Fils unique, plein de grâce et de *vérité*, il tient du Père » (1,14). La grâce de la vérité coïncide avec la venue du Verbe fait chair. Le tout est lié à l'événement de l'Incarnation. C'est en tant que Fils unique, la filiation faisant référence à son origine, parce qu'il est *de Dieu*, que Jésus est révélateur. C'est ce que Jean affirme dans le verset, qui est sans doute le plus haut sommet de toute sa théologie : « Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, tourné vers le sein du Père, nous l'a fait connaître (*exégésato*) » (Jn 1,18). Ce verbe grec, *exégeomai*, veut dire « expliquer, interpréter, faire l'exégèse » : Jésus, l'exégète de Dieu ! Mais encore ici l'insistance est sur le révélateur, sur le Verbe incarné, l'homme Jésus. C'est en lui que la révélation de ce que Dieu est se trouve présente au milieu des hommes. Ce verset, en même temps qu'il est le point d'aboutissement du Prologue (christologie descendante, qui va du *logos* éternel à la chair humaine), est aussi le point de départ de tout l'évangile, de la vie historique de Jésus (christologie ascendante qui commence en 1,19). C'est l'homme Jésus, dans notre histoire, qui est le lieu théologique (là où trouver Dieu), c'est en lui que se concentre la révélation. Il est Vérité, à la fois révélateur et révélation.



Mais quel est ce Dieu que Jésus révèle? C'est encore saint Jean qui est ici le plus explicite et en vient même à oser une définition de Dieu, ce qu'aucun autre texte du Nouveau Testament ne se permet de faire. Jean le dira explicitement: « Dieu est amour » (1 Jn 4,9.16). Ajoutant: « Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu au milieu de nous: Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui » (1 Jn 4,9). Ce qui est une reprise du texte de l'évangile: « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » (Jn 3,16). C'est dans le Fils unique, venu chez nous, qu'on découvre l'amour, c'est-à-dire tout ce que Dieu est. Mais cette découverte est à refaire, et à prolonger, tous les jours, ce que rend possible, selon saint Jean, l'Esprit de la vérité.

### L'Esprit de la vérité

En plus de la relation spéciale qui unit Jésus et la vérité, Jean accorde aussi beaucoup d'importance au lien de l'Esprit et de la vérité. Ce qui s'explique par la conception johannique de la révélation qui se déroule en deux temps: le premier temps est celui de la révélation qu'apporte

Jésus, totale et définitive sans doute, mais seulement partiellement comprise ; le second est celui de l'Esprit qui fera la pleine lumière sur les paroles, les œuvres et la personne de Jésus.



Cette seconde étape, cette nouvelle économie du salut, commence avec le départ de Jésus. Elle est inaugurée par sa mort et sa résurrection et par le don de l'Esprit : le Ressuscité « souffla sur eux et leur dit : “Recevez l'Esprit Saint” » (Jn 20,22). Ce temps de l'Esprit est le temps de l'Église. Comment le comprendre ? Jean le précise dans l'évangile et dans ses épîtres. Il dira, il est vrai, que l'Esprit lui-même « est vérité » (1 Jn 5,6). Mais l'Esprit n'est vérité, qu'en tant qu'il rend vivante et efficace, dans la vie des croyants, la parole de Jésus. Grâce à lui, c'est Jésus lui-même qui continue à parler aux disciples. Mais il le fait désormais d'une manière nouvelle et intérieure par l'Esprit. L'action de l'Esprit est essentiellement intérieure, ainsi que l'avait promis Jésus : le Paraclet vous sera donné, c'est lui l'Esprit de vérité... « il sera en vous » (Jn 14,17).

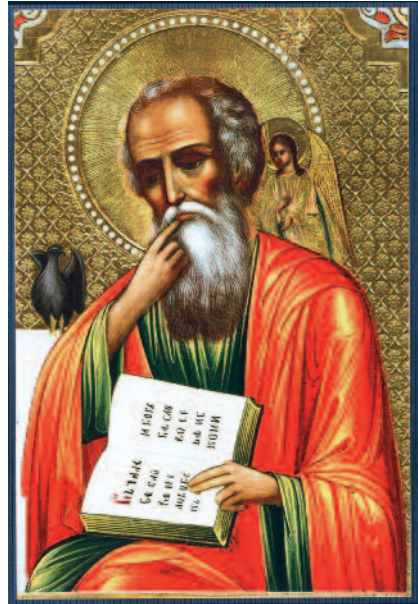
Et c'est dans les discours d'adieu que Jean décrit, de façon extraordinaire, ce rôle « révélateur » de l'Esprit Saint. Aux disciples, Jésus dit : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, que vous n'êtes pas en état de porter maintenant. Mais quand sera venu, lui, l'Esprit de la vérité, il vous guidera dans la vérité tout entière » (Jn 16,12-13). L'Esprit ne propose

pas de doctrines nouvelles, mais donne une intelligence plus profonde du mystère de Jésus, de sa vie, de ses gestes et de ses paroles. Il n'est pas un révélateur indépendant de Jésus. Il prolonge et approfondit la vérité déjà révélée par Jésus.

On retrouve les deux temps de la révélation, celui de Jésus et celui de l'Esprit. Ce dernier temps ouvre un prolongement indéterminé, la marche vers la vérité tout entière, qui se poursuit jusqu'à la fin des temps. Se trouve ainsi fondée *la loi de la croissance* du peuple de Dieu durant son itinérance, la loi du *développement* de la vie et de la doctrine de l'Église. Il ne faut donc pas s'étonner de ce qui peut paraître changer dans l'Église au cours des temps, de ce qui peut sembler nouveau, d'un concile à l'autre, par exemple. Il faut le redire, le temps ecclésial, sous la mouvance de l'Esprit, est le temps de l'interprétation et de la pénétration *progressive* du mystère de Jésus, vers la plénitude de la Vérité.

## Le croyant et la vérité

Ce temps ecclésial est aussi le nôtre. Le dernier ensemble qui regroupe les textes johanniques sur la vérité s'adresse aux croyants. Pour le chrétien, celui qui se dit du Christ, la vérité n'est pas une idée lointaine à essayer de rejoindre par un effort de pensée, elle est pour lui une règle de vie, qui doit transformer toute son existence. Jean l'exprime en diverses formules : « faire la vérité » (Jn 3,21; 1 Jn 1,6) ; « marcher dans la vérité » (2 Jn 4; 3 Jn 3.4) ; « aimer en vérité » (2 Jn 1; 3 Jn 1) ; « être sanctifié dans la vérité » (Jn 17,17.19). Ce qui peut se résumer dans la formule même que Jésus emploie quand il parle à Pilate : *être de la vérité*, « Quiconque est de la vérité écoute ma voix » (Jn 18, 37).



*Être de la vérité* définit le chrétien selon saint Jean. C'est écouter la voix de celui qui, par toute sa vie, toute son histoire (humaine) a révélé, dévoilé ce qu'était ce Dieu que personne n'a vu : qu'il n'était rien d'autre qu'amour (1 Jn 4,8.16). *Être de la vérité*, ou « être de Dieu », comme dit Jésus en Jn 8,47, c'est alors appartenir à cette révélation de l'amour. Être de cet amour, qui, s'il est *vrai*, doit imprégner nos vies : « celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4,20). « Faire la vérité », « marcher dans la vérité » se ramène, concrètement, à vivre l'amour au quotidien, envers tous ceux et celles qui nous entourent. En pratique, c'est là, pour nous, le dernier mot de Jean le théologien sur la vérité. En un sens, sa réponse à la question de Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? » (Jn 18,38).

On peut se demander, en terminant, si la vérité est une spécialité de Jean, qu'ignoraient les autres évangiles ? C'est un fait qu'on ne trouve dans aucun autre évangile (Matthieu, Marc ou Luc), ni même dans les épîtres pauliniennes, cette « théologie » de la vérité que déploie saint Jean. Chaque évangile présente le mystère de Jésus à sa manière, plus concrète chez les synoptiques, plus « théologisée » chez Jean. Mais le message qui s'adresse à nous, qui est à vivre si l'on se dit chrétien, reste le même. Il peut être intéressant, en effet, de constater que si, en Jean, la vérité qui fait le chrétien se ramène à l'amour quotidien : « aimons... en actes et dans la vérité ; à cela nous reconnaitrons que nous sommes de la vérité » (1 Jn 3,18-19), il n'en va pas autrement en Matthieu, par exemple, où le seul signe qu'on est du Christ, « les bénis de mon Père », dira Jésus, sera ce qu'on aura fait à l'un de ces plus petits qui sont ses frères... (Mt 25,31-46). Il n'y a pas de multiples manières d'être chrétien, dans la Vérité. ❖

[michaudjp@sympatico.ca](mailto:michaudjp@sympatico.ca)

---

✱ Jean-Paul Michaud est professeur émérite de la faculté de théologie de l'Université Saint-Paul (Ottawa). Exégète, il y a présenté, pendant presque trente ans, les textes du Nouveau Testament. Ces dernières années, il s'est consacré aux recherches sur le Jésus de l'histoire et à l'étude de l'origine et de la formation des textes évangéliques, qui restent les documents essentiels dont dispose l'historien pour essayer de rejoindre le Jésus de Nazareth.

## Notre sensibilité, chemin de Vérité

Michelle Audet, RSR\*



Je choisis d'aborder le thème de la *Vérité* en m'inspirant de l'approche inédite d'Amedeo Cencini, prêtre et docteur en psychologie, dans son livre *Évangéliser notre sensibilité pour apprendre à discerner*. L'auteur redonne à la *sensibilité* sa juste place au cœur d'un cheminement où *la vérité* avec soi, les autres et avec Dieu se reflète dans la façon de se responsabiliser face à l'éducation et à la formation de notre sensibilité personnelle.

En aucune façon je ne prétends résumer la pensée de Cencini, car je la considère d'une profondeur exceptionnelle. Par ailleurs, j'utiliserai son langage afin de mieux rendre justice à sa pensée et à son approche psychopédagogique, tout en partageant la compréhension et le sens que prend cette démarche pour moi. L'auteur établit une relation étroite entre sensibilité et discernement, mais l'objectif de cet article est avant tout de partager avec vous ce qui m'a permis de mettre des mots sur le processus évolutif de la sensibilité comme *chemin de Vérité*.

### Notre IDENTITÉ en tant que VÉRITÉ avec soi

Parler d'*identité*, c'est faire référence à notre idéal de vie et aux valeurs qui sont les nôtres. La *vérité avec soi* m'apparaît être davantage liée à notre façon de vivre et de témoigner de ces valeurs au quotidien. Cencini l'exprime ainsi : « En notre identité, nous reconnaissons notre *vérité* personnelle, ce que nous sommes et ce que nous sommes appelés à être ». Par exemple, pour une personne consacrée dans la vie religieuse, le « Toi seul, Seigneur » et le fait d'être « réunies en ce Toi seul », deviennent des critères de conduite des « sens, sensations, émotions, sentiments, affections, désirs... », éléments constitutifs de la sensibilité.

Il me semble que Jésus lui-même en témoigne lorsqu'il demande à ses disciples : « Pour vous, qui suis-je ? ». La réaction de Pierre « Tu es

le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Mt 16,16) illustre bien la transparence avec laquelle Jésus s'est manifesté dans son *Identité* et sa *Vérité*. On sent d'ailleurs en Lui une harmonie intérieure profonde et une cohérence interne lorsqu'il affirme « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6). Ne sommes-nous pas appelé.e.s à faire nôtres les « sentiments et la sensibilité du Fils...? Quelle que soit notre vocation personnelle, nos valeurs demeurent à la source de notre *identité* et de notre *vérité*!

## Notre SENSIBILITÉ, source d'énergie et de VÉRITÉ

La sensibilité est considérée comme une grande source d'énergie, car elle nous fait vibrer à la vie. Cencini nous dit :

**C'est en vertu de notre sensibilité que certaines réalités, personnes, idéaux, situations existentielles nous attirent, tandis que d'autres, au contraire, nous sont insupportables ou indifférentes.**

Comme la sensibilité est une orientation *émotionnelle* mais aussi *mentale* et *décisionnelle*, elle influence nos attirances, nos jugements et nos critères d'évaluation de la réalité et des personnes. Si cette orientation découle de notre *identité-vérité*, elle fera naître en nous des affections et des passions positives.

La sensibilité peut se manifester comme une *force réactive*, mais elle ne se réduit pas à une autojustification de sa conduite qui ferait abstraction d'une règle objective comme dans l'expression suivante : « Je sens que je dois faire comme ça, point final ! » La sensibilité est aussi une *force active* et *proactive* qui découle d'un dynamisme intérieur et se manifeste par l'audace, le courage de faire le premier pas, la créativité dans l'expression de soi-même et de ses convictions. Il importe de ne pas confondre la sensibilité avec ces attitudes qui nous rendent *susceptibles* et affectés par ce que nous *percevons* comme une offense de notre estime.

Il existe divers types de sensibilités et chacune porte sa richesse : sensibilités relationnelle, intellectuelle, esthétique, croyante, spirituelle, morale, vocationnelle, pénitentielle, formatrice, décisionnelle, politique, pastorale... J'ose ajouter qu'une *sensibilité collective* ou *communautaire* a aussi sa place au cœur de nos discernements. Elle permet de passer d'une relation centrée sur ses propres intérêts et perceptions à une sensibilité qui conduit à saisir et à respecter le mystère et la dignité de l'autre personne ou du groupe.

La mentalité contemporaine semble de plus en plus réglée sur l'écoute de la pulsion intérieure : « *Je suis comme ça, que puis-je y changer?* », « *Respecte ce que tu sens* », « *Va où ton cœur te porte* » ... Cencini fait ici allusion au danger de souffrir de la « dictature des sentiments » et de ne plus être libres de diriger notre sensibilité selon notre idéal de vie et selon nos valeurs. On voit ici l'importance de choisir la formation de notre sensibilité comme *démarche de vérité avec soi-même*.

## Place à un CHEMIN DE VÉRITÉ avec soi

Chaque individu est responsable de sa propre *sensibilité*. Pour que cette sensibilité exprime la *liberté* avec laquelle on vit ce qu'on est appelé à être, un *chemin de vérité* s'offre à nous, celui d'un engagement personnel envers la formation de notre sensibilité en tenant compte des cinq étapes que nous propose Cencini.

## Nos SENS sont calibrés sur la VÉRITÉ, la beauté et la bonté

La formation de la sensibilité part de celle des *cinq sens* qui sont notre premier contact avec la réalité. Ils débudent toute la chaîne de sensations, émotions, sentiments, affections... qui formeront ensuite *la sensibilité* de la personne. Il y a les sens *extérieurs* et les sens *intérieurs*, ceux qui nous permettent d'entrer en contact avec le sens plus profond de notre expérience, de notre *vérité*. Jésus en témoigne à travers les miracles qui, dans leur grande majorité, passent par les « sens » : guérison des sourds et muets... Même son contact sensoriel avec l'apôtre Thomas a permis à ce dernier de se livrer à un acte de foi absolument personnel : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jn 20,28). Beau moment de grâce et de *Vérité!*

Nos SENS tendent spontanément vers ce qui est *vrai*, beau et bon et cela se vérifie, même chez l'enfant, alors que ce dernier éprouve une attirance encore *non contaminée* vers le vrai, le beau et le bon. Éduquer *nos sens* permet de réaliser qu'on ne peut pas prétendre tout voir, tout entendre, tout toucher... Cencini ose parler de « la boulimie des sens » qui peut



conduire à un non-respect envers soi-même, son entourage et sa propre *vérité-dignité* d'adulte. La façon d'utiliser l'Internet peut, dans certains cas, en être un bon exemple. Notre responsabilité commence par le libre usage de nos sens, dans le respect de leur nature et selon les valeurs liées à notre *identité* et à notre *propre vérité*.

## Les SENSATIONS disent ce que nous sommes en VÉRITÉ

*Des sens aux sensations*, un pas en avant dans le processus évolutif de notre sensibilité. Je trouve éclairante et interpellante cette allusion de Cencini :

**Par le passé, peu d'importance fut accordée aux sensations et à ce qu'elles signifient et disent de notre réalité intérieure. Nous venons d'un chemin pédagogique principalement préoccupé de corriger les comportements extérieurs, ce qui ne permet pas de trouver le chemin de la vraie conversion.**

Une nouvelle possibilité est là pour nous, celle d'offrir à nos *sensations* un chemin de conversion qui nous rapproche de notre *vérité d'être*.

Le corps est « sage » et dit la *vérité*. Les sensations qu'il éprouve ont un langage qui parle de nous avant que nous puissions le contrôler-ajuster-censurer. Des SOS tels que les sensations de frustration, de nervosité, de fatigue, d'indifférence, de gêne... sont plus difficiles à déchiffrer qu'une réponse à la sensation du chaud ou du froid. C'est à notre avantage d'écouter ce quelque chose de *vrai* qu'on n'a pas encore été capable de détecter, car il est important de ne pas traduire en actes les *sensations* qui ne sont pas conformes à notre *identité* et *vérité*. Par exemple, une réaction à la vue d'une personne séduisante ou non... Cencini nous dirait que « la *liberté* et la *responsabilité* de la personne doivent *déjà décider* de déclencher ou de laisser aller un processus qui échappera ensuite au contrôle requis en lien avec ses valeurs ou ses choix de vie ». Que de décisions auraient pu être prises autrement si on avait mieux compris l'importance de cette étape liée à la formation de la sensibilité !

## Les ÉMOTIONS sont marquées d'un fond de VÉRITÉ avec soi

*Avec les sensations, les émotions* constituent une sorte de réponse immédiate à la vie et à la réalité qui nous entoure. Cencini l'exprime ainsi :

Les émotions sont générées surtout quand une autre personne se fait présente et se manifeste, créant une attirance ou un rejet, une joie ou une douleur, de la colère, de la jalousie ou de l'admiration et une amitié...

Comme ces émotions nous révèlent à nous-mêmes, nous avons la responsabilité de choisir ou non le *chemin de vérité*, celui qui nous garde ou nous remet en contact avec les valeurs liées à ce qu'on est et ce qu'on se sent appelé.e.s à devenir, en *vérité avec soi-même*.

L'auteur nous présente quelques étapes liées à la formation des émotions. Je les résume ainsi :

- *Être sincère et précis* en donnant un *nom* à l'émotion (J'éprouve de l'antipathie plutôt que « je la déteste »).
- *Être vrai et intelligent* en découvrant la source de son émotion ou le besoin sous-jacent (Je reconnais un besoin frustré d'affection plutôt que d'en rester à « je me sens triste »).
- *Être lucide et rapide* pour discerner si cette émotion est conforme à notre *vérité*.
- *Être ferme et courageux* en agissant de manière cohérente avec sa vérité, façon de choisir la Vie et de devenir plus libre d'aimer.
- *Être vigilant et responsable* pour voir si on va traduire l'émotion en actes (comme la colère) ou la garder sous contrôle.

Il devient alors possible de soumettre notre émotion à un *chemin d'éducation* et même d'en arriver à éprouver une émotion contraire et plus vraie, telle que le pardon, plus en accord avec son *identité* et sa *vérité d'être*.

## Les SENTIMENTS, expression sensible de notre IDENTITÉ-VÉRITÉ

Selon Cencini, « *les sentiments sont des émotions traduites fréquemment en actes* et qui personnalisent ce que l'on a ressenti dans son cœur ». Par exemple, l'agressivité peut être une émotion instantanée, mais elle peut aussi devenir un *sentiment* qui me caractérise en tant que personne. Si l'*émotion* devient un *sentiment*, je la porte toujours avec moi, comme une prédisposition qui se déclenche quand certaines conditions sont réunies (ex : sentiment d'aversion...). Par ailleurs, si l'émotion est positive et en

lien avec notre *vérité*, elle devient attirante et convaincante, peut-être exigeante et surprenante, mais belle et fascinante ! La liberté de choix nous appartient et elle fait partie intégrante d'un *chemin de vérité avec soi* !

La parabole du Bon Samaritain illustre bien ce qui se passe quand il y a convergence ou non entre émotion et *vérité*. Je résume ainsi la pensée de Cencini : «...*il le vit et passa outre* » : le prêtre et le lévite éprouvent une certaine peine, mais l'émotion s'arrête là. Elle ne se confirme pas dans un acte. «...*le vit et fut saisi de compassion* » : le Bon Samaritain accepte l'émotion et la *transforme en acte* et même en une série d'actes. Le fait « d'arrêter » signifie la profonde *liberté* de celui qui considère que l'autre est plus important que soi, que la douleur de l'autre est une raison suffisante pour interrompre ses projets. La peine initiale devient alors *sentiment* de compassion !

### Les AFFECTIONS, source de VÉRITÉ et de PASSION

*Les affections* sont un ressenti doté de *sens* et de *passion*. Afin de mieux saisir ce que signifie la sensibilité comprise comme passion et actualisation de son moi idéal, voici comment Cencini résume tout le processus évolutif de la sensibilité :



La parabole du bon Samaritain.

Les émotions traduites en actions, deviennent des *sentiments* et les sentiments suscitent des *affections* dans le cœur humain. Cette orientation intérieure fait que la personne devient *sensible*, attirée dans une certaine direction, vers un *idéal*, un objectif vital, une personne à aimer, une identité à laquelle s'identifier.

L'auteur apporte un éclairage pertinent en rappelant que

*L'affection n'est pas seulement une sensation ou un sentiment d'attachement et d'attirance envers une personne, mais une émotion/passion qui envahit l'esprit et le cœur pour quelque chose ou quelqu'un qui illumine notre être, notre identité, et donne sagesse et saveur à nos jours.*

Les affections sont riches en énergie et peuvent résister et persister, même lorsque les sensations/émotions/sentiments vont en sens contraire. Par exemple, devant un conflit majeur ou une crise vocationnelle, un retour à ses valeurs profondes peut conduire à une *fidélité* qui devient alors relationnelle, créative, dynamique, ouverte à la nouveauté et disposée à rechoisir son amour des débuts, en toute *vérité* et *liberté*!

*La consolation* et la *désolation* parlent de la *vérité* de nos affections. En quelques mots, voici ce que je retiens de la pensée de Cencini à ce sujet. *La consolation* caractérise ces *émotions* qui nous poussent à aimer, au sens large, et nous permettent d'adopter une attitude positive qui s'exprime dans des attraits, désirs, goûts, attentes réalistes... envers une personne ou une réalité conformes à notre *identité-vérité*. Par ailleurs, *la désolation* peut produire une sensation d'indignation ou de rejet vis-à-vis d'une réalité inconfortable et troublante qui, en contradiction avec nos valeurs, nécessite le courage de vivre en toute *vérité*. Jésus lui-même a osé déranger en s'opposant à toute situation d'injustice. Le discernement est donc lié à cette capacité de reconnaître ce qui nous procure la *consolation* et ce qui nous procure la *désolation*!

## CONCLUSION

Au-delà de la dimension humaine de tout ce processus de croissance, il y a la foi chrétienne qui nous invite à choisir le *chemin de l'Évangile* et à s'y engager, quel que soit notre état de vie ou notre vocation personnelle. Nous parlons alors d'une *sensibilité vivante* qui grandit dans



l'Amour passionné! Dans un *continuum affection-passion* pour un idéal, la *sensibilité croyante* et la *sensibilité spirituelle* éduquent notre cœur à désirer à la manière de Jésus. Découvrir le mystère de la volonté de Dieu sur soi peut devenir très interpellant. Par contre, si cette interpellation nous conduit à aimer ce qui est vrai, beau et bon, et à choisir d'en vivre selon notre idéal de vie, il est possible d'apprendre à s'identifier progressivement « aux sentiments du Fils », pour voir la Vie et se voir soi-même avec Ses yeux! Nous pourrions alors dire que nous avons *évangélisé notre sensibilité!*

**Référence :**

CENCINI, Amedeo (2019). *Évangéliser notre sensibilité pour apprendre à discerner*: Nouan-le-Fuzelier, France, Éditions des Béatitudes. ❖

**[michelle.rsr10@gmail.com](mailto:michelle.rsr10@gmail.com)**

---

\* **Michelle Audet, R.S.R.**, religieuse chez les Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, intervient comme psychologue et formatrice en ressources humaines depuis plus de trente ans. Son expérience d'animation auprès des communautés religieuses a toujours été teintée d'une approche psycho-spirituelle qui lui permet de rejoindre les personnes au cœur de leur vécu et de leur engagement. Accompagner la Vie est au cœur de sa mission!

## Annoncer une maladie grave : un moment de vérité(s)



Didier Caenepeel, OP\*



Thomas de Gabory, OP\*\*



### « Docteur, dites moi tout... »

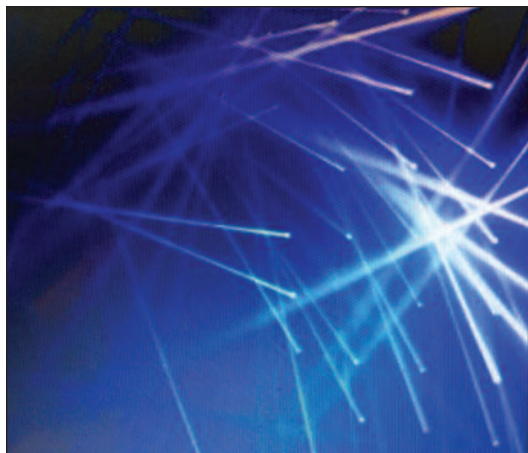
« Docteur, dites-moi tout, je sais que je suis foutu. » « Docteur, rassurez-moi et dites-moi seulement que je vais m'en sortir. » « Docteur, surtout ne dites pas à ma mère la gravité de son état, ça pourrait la tuer! » Dire « la vérité »; annoncer une ou des vérités sur l'état de santé; vivre l'annonce de la maladie grave comme un « moment de vérité » ... La question de la vérité est bien présente dans le domaine de la santé et particulièrement au cœur de la relation de soin. Mais la vérité pose aussi question...

### La vérité dans le soin peut se décliner sur bien des plans :

celui de la connaissance objective ou subjective;  
celui du dévoilement ou de la dissimulation d'informations;  
celui du vouloir savoir ou non savoir;  
celui du ressenti et des émotions;  
celui de la communication et de la relation; *etc.*

### La vérité peut aussi être décrite de différentes façons :

un socle de connaissances scientifiques sur lequel repose la médecine;  
un art pratique et clinique qui se nourrit de l'expérience du clinicien;  
un diagnostic visant l'adéquation de la symptomatologie (ensemble des symptômes cliniques) et de la nosologie (classification des maladies);  
un pronostic qui cherche à prévoir la temporalité de la maladie;  
une expérience, toujours éminemment personnelle et subjective, en lien avec ce qu'une personne « véritablement » ressent et peut ou veut éventuellement communiquer.



Bref, au cœur de la relation de soin, « la » vérité se diffracte et s'informe en une multitude de facettes et d'expériences. Elle se personnalise et se singularise aussi selon les divers acteurs impliqués. Cette vérité plurielle et complexe se retrouve inévitablement au cœur du soin et colore ce qui se vivra dans les relations

qui s'établiront entre le malade, ses proches et les soignants. Des « vérités » multiples se côtoient et s'entrecroisent, mais aussi s'entrechoquent et s'opposent, provoquant tensions, dissonances, voire conflits, et ce, tout particulièrement au moment crucial de l'annonce d'une maladie grave, moment de vérité, mais aussi moment de rencontre de ces multiples vérités.

Dans un passé qui n'est pas si lointain, il n'était pas rare que le médecin cache la vérité au malade sur son état réel de santé, particulièrement lorsqu'un pronostic fatal était engagé. Parfois, c'était la famille qui réclamait ce silence, sous prétexte d'épargner le malade ou le mourant. Taire la vérité sur la gravité de la maladie était perçu comme un acte bienveillant, voire même salutaire pour la personne malade. La situation aujourd'hui a bien changé, du moins sur le plan légal et déontologique. Le développement de la réflexion éthique,



l'évolution de la déontologie médicale et la revendication d'autonomie dans l'univers des soins, ont conduit à inscrire la vérité-transparence comme principe central de la relation soignante. Elle se trouve aujourd'hui codifiée comme un droit fondamental, corolaire au droit à l'autodétermination et au principe éthique de l'autonomie. Elle se traduit concrètement dans un droit à l'accès à l'information et des règles juridiques gouvernant le consentement aux soins. Cela est clair dans les énoncés légaux, déontologiques et éthiques. Mais qu'en est-il dans la pratique, autrement dit dans la « vraie » vie ? Est-ce aussi clair et aussi tranché ?

Sans prétendre faire le tour de la question, nous proposons quelques réflexions que nous évoque cette question de la vérité dans le soin, particulièrement en regard de l'annonce d'une maladie grave et de trois moments qui la marquent : (1) avant, (2) pendant et (3) après.

## **(1) La vérité en amont de l'annonce**

Une première manière d'engager la notion de vérité dans le contexte d'une rencontre clinique est de la considérer en amont de l'annonce, au moment où s'établit le diagnostic, autrement dit dans le registre de l'acquisition, de la validation, et de l'analyse de l'information nécessaire à la nomination de la maladie. Ce moment déterminant de l'exercice de l'art médical repose sur l'exploration et l'objectivation de faits, en corrélant des signes cliniques, observés ou rapportés, avec une classification des maladies établie sur un socle de connaissances scientifiques. Une remarque préliminaire est ici de mise. Nous venons de désigner la médecine, tel qu'il est habituel de le faire, comme un art. Cela la différencie et la distancie donc d'une science, signalant du même coup que le rapport de cette pratique à la vérité n'est pas du même ordre que celui d'une discipline scientifique, même si elle repose sur un savoir issu des sciences biomédicales. D'autres registres de vérités que le seul registre scientifique sont ici en jeu pour établir un diagnostic, et notamment celui de la « vérité », ou plus exactement des « vérités », que le patient porte sur sa maladie et qu'il aura à exprimer au clinicien.

La rencontre entre le soignant et la personne malade est donc un moment (empreint) de vérité(s). Il y va ici d'enjeux de connaissance et de communication en vue d'établir un diagnostic. Le clinicien attend de son patient qu'il dise ce qu'il ressent en vérité, sans dissimulation et

le plus exhaustivement possible, puisqu'il veut avoir dans les mains tous les éléments pour trouver le bon, autrement dit le « vrai » diagnostic. La vérité que le patient exprime sur sa maladie est toujours éminemment subjective et singulière, de l'ordre du ressenti, alors que le soignant cherchera d'abord à nommer une vérité objective : celle du diagnostic juste, autrement dit, ici encore, « vrai ».



En général, le patient ne déballe pas ses vérités sur un plateau d'argent, mais c'est au cours d'un dialogue que le soignant doit la chercher, la cueillir (l'accueillir), parfois en tirant les vers (vérités) du nez. Il n'y a pas toujours adéquation entre ce que le patient ressent, ce qu'il exprime, ce qu'il dit, et ce qui est entendu ou compris par le soignant. Cet entretien clinique essentiel, que les multiples tests et examens complémentaires ne peuvent remplacer, met ainsi en jeu différents registres de vérités objectives et subjectives, génériques et singulières. À cela s'ajoute un autre élément de vérité : celui de la confiance, ou plus exactement, de l'établissement d'une relation de confiance, une relation de soin vraie ou, comme le désignait Paul Ricoeur, d'un « pacte de soins basé sur la confiance »<sup>2</sup> indispensable à un exercice véritable de la médecine. C'est dans une relation de confiance que se cherche « la » vérité, celle du soigné qui confie ce qu'il vit, y compris souvent en puisant dans le jardin de ses secrets; celle du soignant qui doit *à priori* croire sur parole ce qui lui

est confié. Enjeu de confiance, mais aussi enjeu d'écoute. Ici déjà, dans cette étape du diagnostic, l'écoute par le soignant est essentielle, non pas d'abord dans une perspective d'accompagnement visant à ce que le patient se sente compris dans ce qu'il vit, mais bien dans une visée clinique d'acquisition d'informations primordiales.

Toujours dans le premier moment en amont de l'annonce, la quête de la vérité diagnostique se poursuit par un examen physique. Les maux (mots) qui ont été racontés doivent être objectivés par la recherche d'une « vérité » corporelle. Le clinicien cherche à établir une adéquation entre les symptômes et une défaillance organique : une démangeaison peut correspondre (ou non) à une éruption cutanée authentifiée à l'inspection, une douleur peut correspondre (ou non) à une tuméfaction objectivée à la palpation, une toux peut correspondre (ou non) à un foyer infectieux entendu à l'auscultation, etc. L'examen physique vise à détecter des signes révélateurs de défaillances corporelles. Mais cet examen n'est pas une « science » exacte et les défaillances corporelles ne s'expriment pas toujours de la même façon. Un eczéma provoque souvent, mais pas nécessairement, des démangeaisons; une tumeur n'est pas systématiquement douloureuse.

L'examen clinique permet de poser un diagnostic. Mais il est difficile de parler d'une vérité diagnostique car il s'agit très souvent d'une hypothèse.



Ce seul mot suffit à dire que la vérité n'est pas sûre, ni établie une fois pour toutes. C'est pourquoi les diagnostics différentiels sont d'autres «vérités» possibles. Le diagnostic le plus vraisemblable demeure une hypothèse qu'il s'agit de confirmer, autrement dit de rendre «véridique», souvent par la réalisation d'examen complémentaires, par exemple des analyses sanguines ou des examens d'imagerie. Un scanographe qui coupe le corps en tranches ne permet pas toujours de conclure à une vérité tranchée. On a beau dire qu'une image vaut mille mots (maux?), elle reste une représentation objectivée d'un corps et ne peut en général rendre compte entièrement de la maladie, et encore moins de l'expérience qu'en fait la personne malade.

## (2) La vérité au moment de l'annonce

Une deuxième manière d'approcher la notion de vérité dans la relation de soin est de l'envisager au moment de l'annonce du diagnostic. Quand le clinicien juge que le diagnostic est sûr ou presque sûr, il s'agit de le communiquer. Il va alors énoncer un diagnostic présumé vrai. Cette vérité du diagnostic annoncé doit encore être comprise par le patient. Mais il n'est pas nécessaire, voire souhaitable, que tout soit compris; c'est pourquoi toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. Il est souvent inutile d'en dire trop, au risque de noyer le patient qui n'y comprendra plus rien. Mais il est parfois nocif de ne pas en dire assez. En dire trop ou n'en dire pas assez : voilà un bel écheveau de vérités que doit dénouer le clinicien. Il s'agit d'un moment crucial pour l'exercice réussi de l'art médical. Parfois, le patient lui-même exprime le souhait de ne pas être informé du diagnostic, obligeant ainsi les soignants à garder la vérité pour eux.

Parler de vérité implique ici une perspective de transparence, autrement dit de dévoilement (ou voilement) de (toute) l'information relative à l'annonce d'une maladie grave. Cela peut soulever bien des questions. Faut-il tout dire au malade? Si oui, faut-il tout dire en même temps? Sinon, que faut-il dévoiler ou voiler, et pourquoi? Est-il légitime pour le clinicien de retenir de l'information dont le statut serait objectivement incertain? Peut-il le faire si le but est d'épargner ou de ménager le patient, autrement dit pour un motif présumé de bienveillance éminemment subjectif? Peut-il le faire pour s'épargner lui-même, notamment face à la crainte d'émotions qu'il aura à recevoir et à gérer?

### (3) La vérité en aval de l'annonce

Une troisième manière d'amener la notion de vérité en contexte clinique est de la considérer en aval de l'annonce du diagnostic. Il y va ici encore de vérité qui se décline sur plusieurs registres. Un premier est celui du rapport à la réalité que l'annonce d'une maladie grave engendre, alors que la vie de la personne malade se trouve désormais soumise à la temporalité d'une maladie annoncée, et éventuellement d'une issue fatale qui est prévue ou entrevue. Toutes sortes de réactions seront alors possiblement vécues, allant de la stupeur («vérité» inaudible) à l'acceptation («vérité» apprivoisée), en passant par le déni («vérité» niée), la colère («vérité» refusée), le marchandage («vérité» transigée), la dépression («vérité» paralysante)<sup>3</sup>.

Un deuxième registre de vérité qui se profile en aval de l'annonce est celui de la confiance, alors que sera en jeu, pour le soin ou l'accompagnement, l'établissement d'une relation «vraie» entre le soigné et le soignant. Une relation «vraie», un pacte de soin, qui sont essentiels au regard de l'efficacité des soins et des thérapeutiques qui seront mises en place. Mais relation également «vraie» dans le sens d'une authenticité sur le plan relationnel et existentiel, alors que la relation de soin, en cas d'annonce de maladie grave à l'issue fatale ou incertaine, est appelée à devenir relation soignante. L'objectif devient alors de soutenir la personne dans sa capacité à continuer à vivre sans être enfermée entièrement dans la seule temporalité de la maladie. Cette relation de soin doit très souvent s'étendre et faire hospitalité aux proches du patient. Eux aussi vivent un moment de vérité alors que leur propre rapport à l'existence est bouleversé par ce que vit leur proche malade ou mourant. Soigner la relation, ou plus exactement les relations,





devient essentiel, d'autant plus si la situation de fragilisation se prolonge dans le temps avec les risques d'usure qu'elle entraîne. Ici encore se joue un moment de vérité : celui de maintenir sur le long terme de « vraies » relations soignantes et accompagnantes. Moment de vérité où se dévoile l'humanité dans sa plus grande fragilité. ❖

**didier.caenepel@dominicanu.ca**  
**thomasdegabory@dominicanu.ca**

Veillez noter qu'un article supplémentaire intitulé « Éclats de vérité ou de la difficulté à faire la vérité » par Maxime Allard, dominicain, vous attend sur le site de la revue **ensonnom.org**. L'auteur enseigne la philosophie et divers cours en théologie au Collège universitaire dominicain (Ottawa). Il enseigne aussi au Collège néo-classique où son attention porte sur les questions économiques, sociales et politiques.

<sup>1</sup> Le Centre dominicain d'éthique et de vie spirituelle (CDEVS) vise à approfondir les grands enjeux éthiques et spirituels contemporains, dans un dialogue avec la société, en ses lieux de fragilité et ses périphéries. Le CDEVS, intégré au sein de la Faculté de théologie du Collège universitaire dominicain, regroupe une chaire d'Éthique, soins et spiritualité et une chaire de Formation à la vie spirituelle. [cdevs@dominicanu.ca](mailto:cdevs@dominicanu.ca)

<sup>2</sup> Paul RICŒUR, « Les trois niveaux du jugement médical », dans *Le Juste 2*, Paris, Éditions Esprit, 2001, p. 227-243.

<sup>3</sup> On retrouve ici les différentes étapes du modèle proposé par la psychiatre suisse Élisabeth KÜBLER-ROSS dans son livre *Les derniers instants de la vie*, publié en 1969, en lien avec ses travaux d'observation de patients en phase terminale d'une maladie.



✱ Didier Caenepel, dominicain, est professeur de théologie morale et de bioéthique au Collège universitaire dominicain d'Ottawa et de Montréal. Il est responsable du Centre dominicain d'éthique et de vie spirituelle (CDEVS)<sup>1</sup>. Il détient un doctorat en théologie et un doctorat en sciences fondamentales.

✱✱ Thomas de Gabory, dominicain, est professeur assistant de théologie morale et de bioéthique au Collège universitaire dominicain d'Ottawa et de Montréal. Il est membre du Centre dominicain d'éthique et de vie spirituelle (CDEVS). Il est médecin et détient un doctorat en théologie et un doctorat en philosophie.

## Qu'est-ce que la vérité ?

Lanza Del Vasto\*

... La vérité, c'est l'être et être, c'est être un, uni, accordé...

... Qu'est-ce que la vérité de l'expression ?  
C'est la sincérité.

... Qu'est-ce que la vérité des actes ?  
C'est la justice.

... Qu'est-ce que la vérité de la conscience ?  
C'est l'unification intérieure et la connaissance de soi.

... Qu'est-ce que la vérité de l'amour ?  
C'est la reconnaissance du soi en autrui.

... Qu'est-ce que la vérité de la religion  
C'est l'union avec l'unique Un, au fond de soi. ❖

...

\* Lanza Del Vasto, philosophe chrétien, Extraits du livre *Approches de la vie intérieure*, Desclée de Brouwer, 2016 (© 1962).

*Souffles sur la braise*



## La Société des Missions-Étrangères de la province de Québec (SMÉ) « Courir le risque de la rencontre au service de l'Évangile (1921-2021) »

Bertrand Roy, PMÉ\*



*Le 2 février 1921, les évêques de la province civile de Québec décidaient de fonder un séminaire pour les « missions étrangères ». À l'époque, on désignait ainsi les activités de « propagation de la foi » à l'extérieur de la chrétienté. Cette décision est à l'origine de la Société des Missions-Étrangères de la province de Québec (SMÉ).*



### Courir le risque de la rencontre

Comment célébrer aujourd'hui le centenaire de cette initiative épiscopale, sinon en courant le risque de la rencontre? Voilà ce que propose le thème choisi pour ce jubilé de la SMÉ: « Courir le risque de la rencontre au service de l'Évangile (1921-2021) ». Tiré de l'exhortation *La joie de l'Évangile* du pape François (n° 88), ce thème veut exprimer l'élan social et spirituel qui anime cet institut missionnaire fondé au Québec au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Plus qu'une institution ecclésiale avec son personnel et ses œuvres, la SMÉ est une expérience: l'expérience de milliers de rencontres vécues par des générations de croyants. Depuis le premier départ vers l'Asie en 1925, environ 600 missionnaires ont été envoyés aux quatre coins du monde par la SMÉ. Ce sont environ 470 prêtres, membres et associés, d'abord en majorité du Canada français, puis originaires d'autres pays depuis l'ouverture internationale de l'appartenance à la SMÉ en 1997.

Ce sont aussi un peu plus de 130 associé.e.s laïques, femmes et hommes, célibataires ou mariés, d'une quinzaine de pays, qui depuis 1978 se sont joints à la vie et à l'action de cette famille missionnaire.

Depuis un siècle, le visage de la mission a beaucoup changé. Les rencontres vécues dans le creuset du pluralisme culturel et religieux ont transformé le service de l'Évangile. Heureuses ou difficiles, pacifiques ou conflictuelles, ces rencontres sont le lieu où l'Esprit du Christ appelle l'Église à discerner sa présence et à en témoigner. C'est là que l'Église découvre les passages à franchir pour accomplir sa mission évangélistrice. À leurs risques et périls, les missionnaires sont appelés à faire les premiers pas dans ces passages vers l'inconnu.

## Un passage critique

Les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle ont vu la mission de l'Église franchir un tel passage critique. De la mission comme « expansion de la chrétienté occidentale » souvent associée au projet colonial, on passait à la mission comme « travail de fondation et de développement d'Églises autochtones ». Il ne s'agissait plus d'introduire les peuples du monde dans la chrétienté occidentale, mais d'introduire l'Église dans la vie et la culture de ces peuples.

Confiée à des missionnaires spécialisés, la mission visait l'implantation institutionnelle de l'Église sous la forme d'une communauté locale qui assumerait le service de l'Évangile dans la réalité de son peuple. La multiplication des séminaires formant des prêtres pour les « missions étrangères », selon la tradition du plus ancien séminaire de ce type fondé à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle, était fortement encouragée, tant en Europe qu'en Amérique. Il était urgent de recruter et de préparer des prêtres qui agiraient comme la cheville ouvrière de ce passage critique.

## Une fondation épiscopale

En Amérique du Nord, la communauté catholique anglophone avait une longueur d'avance. Un séminaire fondé à Maryknoll, New York, en 1911 était à l'origine de la *Catholic Foreign Mission Society of America* (*La Société Étrangère Catholique de l'Amérique*). Un collège pour les missions chinoises fondé à Almonte, Ottawa, en 1918, puis déménagé à Toronto, était le berceau de la *Scarboro Foreign Mission Society* (*La Société Missionnaire*

*Étrangère de Scarboro*) au service de l'engagement missionnaire des catholiques anglophones du Canada. Du côté francophone, cet engagement s'inscrivait plutôt dans l'action d'instituts missionnaires européens déjà présents au Canada ou s'y présentant pour recruter du personnel.

La décision des évêques du Canada francophone de fonder leur propre séminaire des missions répondait à un désir des autorités romaines et exprimait aussi un sentiment de fierté nationale. Selon le procès-verbal de la réunion tenue le 2 février 1921 à l'archevêché de Québec, le pape et la « Sacrée Congrégation de la Propagande » souhaitaient voir le Canada français prendre « une place en quelque sorte officielle » dans le champ des missions.

**(Le Canada français devait) ----- faire sa part dans l'Église missionnaire, « non seulement en envoyant de nombreux sujets, hommes et femmes, dans les diverses sociétés [européennes] de missions – ce qu'il fait déjà noblement - mais en ayant sous la tutelle de ses évêques et sous la direction de la Propagande, un Séminaire canadien-français des Missions Étrangères » (Procès-verbaux du Conseil d'administration, Archives de la SMÉ, Laval, vol. 1, p. 9).**

La décision des évêques accomplissait aussi le rêve de Délia Tétreault, la fondatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Depuis plusieurs années, elle faisait la promotion de cette initiative locale qu'elle associait étroitement à sa propre vocation d'animatrice missionnaire en Amérique du Nord.

## Le Séminaire de Pont-Viau

Un comité de quatre évêques fut donc formé pour entreprendre les démarches juridiques, tant civiles que canoniques, exigées pour la réalisation de ce projet. Ce comité se chargeait aussi de trouver quelques prêtres disponibles pour agir comme pionniers. Le 12 mai 1921, le premier supérieur et organisateur du séminaire était nommé. Il s'agissait du chanoine Joseph-Avila Roch, curé de la cathédrale de Joliette. Deux autres prêtres, Louis-Adelmar Lapierre et Clovis Rondeau, se joignirent bientôt à lui. Dès l'automne 1921, ce premier trio se consacra à la promotion (visite des collèges et des séminaires, publication de tracts sur les missions, collecte de fonds) et à la mise en chantier du nouveau séminaire (achat d'un terrain, construction, etc.).



Les pionniers : Le chanoine Joseph-Avila Roch, curé de la cathédrale de Joliette avec deux autres prêtres, Louis-Adelmar Lapiere et Clovis Rondeau.

Réalisant l'intention des évêques fondateurs de la SMÉ, ce séminaire fut inauguré trois ans plus tard au bord de la rivière des Prairies près du pont Viau à Laval. Au fil des ans, l'édifice s'est agrandi grâce au support fidèle de la communauté catholique, particulièrement du clergé diocésain. La croissance rapide de l'institut missionnaire dont il fut le berceau, témoigne d'une page significative de notre histoire ecclésiale.

Depuis 1924, des générations de séminaristes et de formateurs se sont rencontrées au Séminaire de Pont-Viau. Ces jeunes recrues ont travaillé, prié, chanté, étudié, fait du sport en se préparant pour réaliser leur rêve. Puis, ils sont partis à l'étranger comme « prêtres des missions étrangères » (PMÉ). C'est ainsi qu'on appelait ces prêtres diocésains envoyés en mission pour annoncer l'Évangile et fonder des Églises en pays de mission. Le 11 septembre 1925, trois missionnaires partaient ainsi vers la Mandchourie en réponse à l'invitation du vicaire apostolique de Moukden, Mgr Jean-Marie Blois des Missions-Étrangères de Paris. Ainsi débutait la tradition annuelle des départs missionnaires à l'automne.

Notons qu'au début de 1925, la SMÉ avait été établie en institut de droit diocésain à Montréal. Trois ans plus tard, le 8 mai 1928, son Conseil d'administration composé de quatre évêques et de quatre prêtres du Séminaire décidait d'établir un Conseil général canonique pour la direction interne de l'institut. La SMÉ fut reconnue comme institut de droit pontifical le 27 juillet 1929.

## Une « folle aventure »

Solidaires des peuples et des Églises qui les ont reçus, les PMÉ ont connu les bouleversements sociopolitiques et religieux ayant secoué le XX<sup>e</sup> siècle : guerres, révolutions, migrations, etc. À plusieurs reprises, les circonstances de temps et de lieu ont remis en question leur vision de la mission, leurs plans d'action et parfois même leur présence dans leurs pays d'adoption. Leur goût de l'aventure fut vite soumis à l'épreuve de la réalité : maladie, résidence surveillée, dureté du climat, expulsion, etc.

En 1942, lors du troisième centenaire de Montréal, Fernand Schetagne, PMÉ, composa une pièce de théâtre qui fut présentée au Monument national sous le titre « La folle aventure ». S'inspirant de l'épopée missionnaire associée aux origines de Montréal, l'auteur évoquait le renouveau missionnaire au Québec durant les premières décades du XX<sup>e</sup> siècle.

Les débuts de la SMÉ se sont inscrits dans cette « folle aventure », car il fallait un peu de folie pour partir ainsi vers l'inconnu sans trop de préparation ni de moyens rapides de communication. Bien des choses ont changé en l'espace de cent ans, mais les routes de la rencontre en mission demeurent toujours pleines de surprises et de découvertes pour qui s'y aventure.

## Un style bigarré

Aujourd'hui, 90 prêtres et 26 laïques, femmes et hommes, sont les héritiers de cette initiative des évêques du Canada francophone. Ces missionnaires vivent dans neuf pays, incluant le Canada où plusieurs sont de retour à cause de leur âge ou de leur santé. En Asie (Cambodge, Chine, Japon, Philippines), en Amérique latine (Brésil, Honduras, Pérou) et en Afrique (Kenya), une cinquantaine de prêtres et de laïques de diverses nationalités poursuivent cette « folle aventure ».

Quand le riz, la *tortilla*, l'*ugali* ou les *frijoles* ont été au menu quotidien pendant des années, il ne faut pas s'étonner de la variété des goûts



qui se sont développés à tous les niveaux. Rien de surprenant non plus si l'adaptation à différents milieux de vie a produit le style bigarré d'action et de vie ensemble qui caractérise la SMÉ. Le défi de l'interculturalité se pose au jour le jour dans les champs de la formation à toutes ses étapes, du leadership partagé et de la communication verbale ou écrite.

## Une exploration : la mission en communion

Une période d'exploration s'ouvrit au lendemain du concile Vatican II (1962-65). Les « missions étrangères » étaient remises en question. Chaque Église était en état de mission dans son propre milieu, en commençant par l'Église du Québec secouée par la « Révolution tranquille ». Pourquoi partir au loin ? Quel projet commun ? Où aller en priorité pour servir l'Évangile ?

Cette crise d'identité conduisit à explorer des chemins nouveaux de la mission. Longtemps définie en termes de responsabilité territoriale à long terme, l'action de la SMÉ visait la fondation ou la croissance d'Églises locales à l'étranger. Depuis les années 1970, cette action au service de l'Évangile s'est redéfinie dans des projets temporaires donnant priorité à la solidarité avec les pauvres et au dialogue interculturel et interreligieux.

Malgré la diminution et le vieillissement du personnel disponible, cette priorité a conduit vers de nouveaux lieux de rencontre (ex. Indonésie, Guatemala, Hong Kong, Soudan, Brésil, Cambodge). Dans ce contexte, la SMÉ a été amenée à revoir sa relation avec les Églises locales et à préciser sa contribution spécifique. Une nouvelle orientation s'est affirmée : collaborer à « l'animation missionnaire » et à la formation des membres de chaque Église locale pour que celle-ci apporte sa contribution originale à la mission universelle.

Si l'action de la SMÉ s'est transformée, la vie communautaire aussi a pris un nouveau visage durant cette période d'exploration. Rappelons ici l'association de prêtres et de laïques, femmes et hommes, de diverses nationalités. Vivre la mission en communion dans la diversité des états de vie et des ministères change la couleur de la vie ensemble. Par exemple, ce changement se manifeste dans le rôle croissant des missionnaires laïques associés dans le renouvellement des forces vives de plusieurs groupes locaux. Le passage d'un institut de clercs à la réalité bigarrée d'une « famille missionnaire » exige une fidélité créative quand il s'agit d'explorer ensemble les possibilités de développement de l'identité canonique d'une « société de vie apostolique ».



## Leur avenir sera le nôtre

Courir le risque de la rencontre de personnes de différentes cultures a sans doute caractérisé la pratique de la SMÉ depuis ses débuts. Cependant ses membres s'identifiaient d'abord à la culture de l'Église canadienne-française dont ils étaient originaires, sauf quelques exceptions. La réalité a beaucoup changé depuis l'inauguration du Séminaire de Pont-Viau. Les évêques fondateurs y perdraient leur latin en entendant l'espagnol, l'anglais ou le portugais se mêler au français.

L'ouverture internationale au niveau des associés prêtres et laïques depuis 1991, puis au niveau des membres depuis 1997, pose le grand défi de l'interculturalité. D'une façon spéciale, ce défi concerne les petites équipes missionnaires internationales qui portent aujourd'hui le projet de la SMÉ dans leurs milieux de vie respectifs. Tels sont les nouveaux « séminaires » où se ravive la braise du foyer missionnaire allumée en 1921.

L'avenir de ce projet ecclésial, aujourd'hui centenaire, sera le fruit de toutes les rencontres qui seront vécues sur la route de la mission, comme l'exprimait bien l'Assemblée générale en 2013 :

**« Nous voulons vivre la mission comme présence à l'Esprit qui nous précède, comme présence aux Églises locales, aux jeunes et aux plus pauvres, comme présence les uns aux autres ainsi qu'à notre histoire. Les pas à faire seront discernés et vécus avec tous ceux et celles auxquels nous serons présents au nom de l'Évangile. Leur avenir sera le nôtre » (Documents de la XIII<sup>e</sup> Assemblée générale - 2013, no 37). » ❖**

[bertrand@smelaval.org](mailto:bertrand@smelaval.org)

Plus d'information sur le site web de la SMÉ : [www.smelaval.org](http://www.smelaval.org)

\* Originaire de Québec (Saint-Gervais-de-Bellechasse), Bertrand Roy, PMÉ, a été missionnaire en Asie (Indonésie, Cambodge) et directeur de la revue *Missions Étrangères*. Membre du Conseil central de la Société des Missions-Étrangères, il est chargé du Projet Histoire SMÉ.



## Rencontre avec l'autrice, soeur Claire Dumont, FDLS

Propos recueillis par Diane Marleau



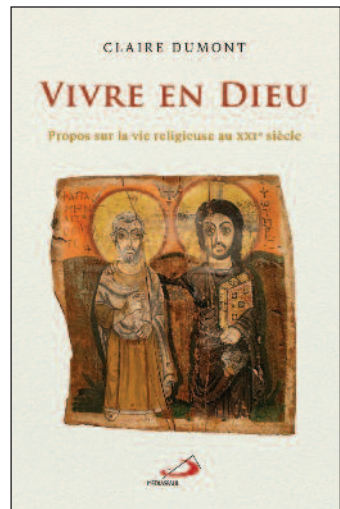
**D.M.** Vous en êtes déjà à votre dixième ouvrage avec *VIVRE EN DIEU : propos sur la vie religieuse au XXI<sup>e</sup> siècle*. Pourriez-vous nous en dire quelques mots ? Par exemple, comment avez-vous choisi ce titre ? Et est-ce que votre éditeur y est pour quelque chose ?

**C.D.** Tout être humain vit en Dieu même s'il l'ignore. Tout baptisé est invité à vivre en Dieu plus consciemment. Parmi eux tous, il se trouve, encore aujourd'hui, des personnes qui se sentent appelées à vivre en Dieu d'une façon intensive sans trouver une manière de vivre qui leur conviendrait, et cela m'interpelle. J'avais d'abord donné à ce livre le titre *La vie religieuse au XXI<sup>e</sup> siècle*. Au cours de la rédaction, comme les mots *Vivre en Dieu* revenaient souvent, j'en ai fait le titre principal.

**Dans votre titre original, vous aviez choisi de parler de « la vie religieuse » au XXI<sup>e</sup> siècle. Croyez-vous que l'expression « vie religieuse » aurait pu, dans une certaine mesure, être remplacée par « vie spirituelle ». Quelle différence faites-vous entre l'expression « vie religieuse » et « vie spirituelle » ?**

La vie spirituelle est cette dimension de l'être qui touche au sacré en nous, à ce qui se trouve au plus profond de nous. Parler de la vie religieuse aujourd'hui, c'est parler de ce qu'on connaît déjà de la vie religieuse. C'est une manière connue de vivre, selon des obligations de l'Église.

Il y a les vœux, la vie en communauté, une façon de vivre telle ou telle œuvre de la communauté. Cela nous amène à un style de vie précis déjà convenu. Tout est tracé d'avance. Il y a pourtant à inventer de nouvelles



*VIVRE EN DIEU*, Montréal, Médiapaul /Novalis, 2021, 192 p.

façons de vivre pour que la vie soit moins liée à des exigences, des obligations, des structures qui empêchent souvent la vie. La vie est un mouvement. Un style trop structuré ne permet pas toujours de suivre son mouvement personnel.

À vin nouveau, outre neuves!

### **Comment cette nouvelle vie peut-elle s'organiser?**

Il y a à inventer une vie davantage tendue vers la spiritualité, à développer le spirituel en nous. On ne le fait toutefois pas de soi-même. Comme pour les fondateurs, les fondatrices du passé, de nouvelles intuitions peuvent germer.

Il peut y avoir y des petits groupes de personnes qui veulent vivre de Dieu de manière plus intense. Il peut s'agir de petits groupes de 2, de 3, de 6 personnes désirant partager leur foi et qui se rencontrent ponctuellement. L'unique intérêt de ces groupes est d'avancer dans la vie spirituelle. Le partage de l'Évangile y est très important.

On se réunit pour s'entraider, pour développer sa spiritualité avec Jésus toujours vivant au cœur du monde. Les nouvelles communautés ne sont pas nécessairement réunies dans des communautés comme autrefois.

Il y a à vivre une spiritualité nous invitant à nous mettre dans la voie de l'humanisation.

### **Qu'est-ce que vous abordez dans votre livre?**

Il s'y trouve d'abord un questionnement non exhaustif sur le pourquoi de la « déliquescence » de la vie religieuse, de son affaiblissement en quelque sorte.

Les propos de ce livre tiennent compte et rejoignent ceux de Frères et de Sœurs de diverses communautés religieuses du Québec, de France, de Belgique, du Congo, du Burundi, du Sénégal et de l'Ontario. Les questions, les exemples apportés ne sont pas uniquement ceux de ma congrégation, mais aussi ceux d'autres congrégations puisque nous nous inspirons les unes des autres pour faire au mieux.

### **Voulez-vous écrire ce livre depuis longtemps?**

De fait, je ne voulais pas écrire ce livre, mais il s'est imposé à moi. Et la pandémie m'y disposait en me donnant du temps. C'est toujours ce qui

m'arrive. J'avais peur, car c'est une mise à nu. Et qui veut cela? Peur aussi du qu'en dira-t-on. Peur de ne pas être accueillie. Et pourtant, ce livre est là sous le titre de *VIVRE EN DIEU*.

J'ai écrit par conviction intérieure. Il m'apparaît que la vie religieuse ne ressemblera pas à celle que nous avons connue. Elle sera formée de personnes désireuses de vivre Dieu, en Dieu, de Dieu. Cette vie sera totalement enfouie dans le monde à la manière concrète de Jésus de Nazareth. Ce sera cela ou rien d'autre. Le style « institution » étant devenu désuet, il nous faudra inventer. Je mêle ma voix à d'autres pour le faire.

### **Quelle est votre espérance pour la vie religieuse?**

Devant mon impuissance à inventer le demain de la vie religieuse, j'ai écrit, avec au cœur l'espérance qu'ensemble, dans nos communautés, et comme Église, on creuse le mystère de la vocation. Je trouve important que nous regardions le comment terminer, avec élégance, le style de vie dans lequel nous vivons. Nous avons à laisser monter le déjà-là que l'un.e ou l'autre de nous perçoit et qui peut sembler insignifiant pour le moment. Déjà l'Esprit parle à nos cœurs si lents à croire et à oser l'inconnu.

### **Comment résumeriez-vous l'intention de votre livre?**

Il fallait que j'écrive ! J'étais poussée. Je voulais, je crois, que mon écrit soit comme un éveil, une provocation au dialogue, à une réflexion, à un partage qui nous aiderait à donner un sens à notre *mourir* et peut-être entrevoir une façon nouvelle de partager le charisme de nos fondations. De nos braises jaillira l'étincelle qui allumera un feu capable de mettre en branle des cœurs hésitants à suivre Jésus.

### **Qu'est-ce qui vous a amenée à partager votre vécu?**

Si j'ai osé mon histoire personnelle, c'est pour mieux faire saisir concrètement la richesse spirituelle propre à chaque congrégation ainsi que ces failles qui, il y a longtemps déjà, pouvaient ne laisser voir ce charisme qu'en filigrane seulement. Je voulais aussi inspirer lecteur ou lectrice à partager sa propre expérience, le secret qui a donné sens à sa vie. Raconter permet de mieux dégager le cœur de l'appel, sa croissance et son évolution.

Nous pouvons tous et toutes nous y mettre. À votre tour d'essayer... et je serai heureuse d'aller plus loin avec vous. ❖

# Être, penser et agir autrement pour un monde différent

Jean Provencher \*



*Balayé par la forte vague de conscientisation planétaire, l'auteur Jean Provencher choisissait, en 2018, de répondre à un vibrant appel intérieur. Abandonnant, après 25 ans, un emploi de grande qualité comme consultant, il créait son propre emploi d'agent de changement social. C'est grâce à un projet de socio-financement qu'il a réussi à préparer un coffret de 5 volumes pour répondre à 3 priorités - Stimuler l'éveil de conscience en cours dans le monde. Sensibiliser les acteurs de notre société aux enjeux sociaux, éthiques, environnementaux et économiques. Orienter ces acteurs vers des comportements responsables et durables.*

Depuis plus d'un an, l'humanité fait face à l'un des plus redoutables défis de son histoire. Le virus Covid-19 frappe partout, sans distinction. Cette fois, les pays riches et développés ne sont pas épargnés. Son origine demeure obscure. Une évidence toutefois : l'humain en porte encore une fois la responsabilité. Sa cupidité et sa domination égoïste du vivant engendrent la destruction de la nature et accentuent le risque de futures pandémies encore plus menaçantes.

## L'Église sonne un réveil collectif

Dans sa lettre encyclique *Fratelli Tutti* (octobre 2020), le pape François sonne l'alarme. «... La douleur, l'incertitude, la peur et la conscience des limites de chacun, que la pandémie a suscitées, appellent à repenser nos modes de vie, nos relations, l'organisation de nos sociétés et surtout le sens de notre existence». Déjà, dans son encyclique *Laudato Si* (mai 2015), le prélat de l'Église nous interpellait.

**... les objectifs de ce changement rapide et constant ne sont pas nécessairement orientés vers le bien commun, ni vers le développement humain, durable et intégral. Le changement est quelque chose de désirable, mais il devient préoccupant quand il en vient à détériorer le monde et la qualité de vie d'une grande partie de l'humanité.**

Toutes les grandes Églises du monde s'entendent sur l'urgence d'agir. Le patriarche œcuménique, Bartholomée, à la tête de l'Église orthodoxe, se fait plus direct.



**Que les hommes dégradent l'intégrité de la terre en provoquant le changement climatique, en dépouillant la terre de ses forêts naturelles ou en détruisant ses zones humides; que les hommes portent préjudice à leurs semblables par des maladies en contaminant les eaux, le sol, l'air et l'environnement par des substances polluantes, tout cela, ce sont des péchés.**

Il ajoute même que pour lui, « un crime contre la nature est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu ».

## Une œuvre essentielle pour notre monde en transformation

Que se passe-t-il actuellement? Que pouvons-nous faire pour changer les choses? Avons-nous un véritable pouvoir? Y a-t-il encore de l'espoir face à notre avenir? Publié en mai 2021, un coffret comprenant 5 volumes intitulé *Être, penser et agir autrement* (mai 2021) vient répondre à ces questions ainsi qu'à plusieurs autres. Avec l'inquiétude, le découragement et les remises en question qui nous gagnent de plus en plus, sa parution en cette période trouble actuelle répond à trois objectifs :

Nous aider à mieux comprendre notre monde actuel et futur, à la lumière de l'histoire humaine et des enjeux auxquels nous sommes confrontés.

Nourrir l'espoir face à notre avenir en nous faisant découvrir la beauté de notre monde, celle qui nous est cachée et rarement mise en valeur.

Nous guider concrètement, d'une façon individuelle et collective, pour changer les choses et faire une réelle différence au quotidien.

***Être, penser et agir autrement*** est un ouvrage de référence de près de 1 500 pages, tout en couleur, fortement documenté et illustré, écrit dans un langage simple et accessible. Offert dans un coffret de cinq volumes, ce projet a demandé plus de cinq années de travail et des milliers d'heures de recherche. Traçant un portrait général, honnête et conforme à la réalité, il permet de comprendre, d'espérer et d'agir, sans chercher à créer de spécialistes. Personne ne peut rester insensible aux cris de la terre et de l'humanité après sa lecture. Une transformation personnelle est garantie.

Grâce à une vision complète du monde actuel et futur, la personne est désormais outillée. Elle peut croire à sa capacité de changer les choses et à la valeur de ses actions. Elle verra le monde tel qu'il est, mais aussi tel qu'il pourrait être si nous le désirons. Chacun des cinq volumes lui permettra un cheminement naturel et l'acquisition d'une connaissance nécessaire pour amorcer des changements dans son quotidien. ***Être, penser et agir autrement*** devient alors une référence permanente.

## Volume 1 – Comprendre l'évolution de notre monde

Pour obtenir une idée juste de la réalité de notre monde moderne, nous devons impérativement comprendre ce qui nous a conduits à la société telle que nous la connaissons aujourd'hui. Prendre conscience des facteurs clés qui ont contribué à forger notre société, c'est déterminer ce qui a engendré nos problématiques modernes. C'est aussi nous aider à bâtir différemment le monde de demain, si nous profitons des leçons du passé.

La présence de l'être humain ne représente qu'une infime portion de l'histoire de la terre. Pourtant, son impact, particulièrement depuis l'ère préindustrielle (vers les années 1850), a complètement transformé la vie sur terre. Le développement de notre monde repose sur plusieurs facteurs. La croissance de la population mondiale. L'avancement de la

technologie qui nous a engouffrés dans un tourbillon sans fin. La transformation du monde du travail. Des événements mondiaux qui ont eu un impact majeur (ex. : chute du Mur de Berlin qui a sonné le glas des pays communistes de l'ex-URSS). La diversification des doctrines et des systèmes politiques.

La mondialisation, dans ses répercussions positives, a créé des liens entre tous les pays de la planète. Mais elle a aussi généré des bouleversements pervers et non anticipés. Plusieurs constats sont évidents. L'économie est devenue le maître du monde. L'homme représente le maître incontesté et incontestable de la terre et du vivant. Le mieux-être personnel a chassé le bien-être collectif. La conclusion est sans appel : le développement traditionnel, tel que nous le connaissons, a échoué.

## Volume 2 – Connaître les enjeux de notre monde

À moins d'habiter une autre planète, nous savons que l'humanité est confrontée à des enjeux sociaux, éthiques, économiques et environ-

nementaux sans précédent. Ils mettent en péril l'avenir même de notre monde. Ils hypothèquent les conditions de vie d'une grande part de la population mondiale. Encore une fois, les personnes les plus vulnérables de la planète en font les frais. L'insouciance des pays riches et développés, pourtant à l'origine de ces enjeux, frise l'immoralité et l'indécence.

Est-ce que nous comprenons réellement ces grands enjeux ? La réponse est... non. Des milliers de discussions avec des personnes de tous profils, au fil du temps, confirment une méconnaissance



générale. Comme tout se déroule à grande vitesse, nous prenons moins de temps pour nous informer adéquatement sur le monde. Un simple titre de journal ou d'un bulletin de nouvelles semble nous fournir l'information dont nous croyons avoir besoin. Pourtant, les conversations spontanées sur un enjeu mondial peinent à durer plus d'une minute. L'information récupérée à la sauvette s'avère souvent de piètre qualité ou même fausse («*fake news*»). Alors comment peut-on en arriver à bien comprendre les choses ?

*Être, penser et agir autrement* permet d'informer, de sensibiliser et d'éduquer. Présenter clairement les grands enjeux qui paralysent le développement de l'humanité est fondamental. Offrir une synthèse fortement vulgarisée et honnête qui nous donne l'heure juste, sans discours apocalyptique, ni propagande, ni pensée magique. Une compréhension des enjeux demeure la seule voie qui peut nous inciter à agir. Huit enjeux ont été ciblés comme objets de conscientisation. Les inégalités sociales. Le réchauffement climatique. La destruction des ressources naturelles. L'accès à la nourriture et à l'eau. La dépendance à la technologie. La production et la gestion des déchets. La montée en puissance des courants comme le populisme, le radicalisme et l'extrémisme. L'inexistence d'une gouvernance mondiale neutre et objective.

### Volume 3 – Interpréter l'inaction dans notre monde

Dans notre attitude humaine, nous rejetons souvent la responsabilité des problèmes collectifs sur les autres. Il nous est difficile d'admettre notre part de responsabilité dans les situations qui nous dépassent. Dans le cas des enjeux mondiaux, cette tendance est amplifiée de beaucoup. Nous croyons que si notre humanité est confrontée à ses problématiques d'envergure, c'est la faute des autres. La faute des riches. La faute des entreprises et des multinationales. La faute des gouvernements. Nous sommes rarement tentés de nous regarder dans le miroir. Nous nous cachons derrière l'excuse toute trouvée : il n'y a rien à faire face aux gens de pouvoir de notre monde.

Il est impératif de prendre conscience des obstacles qui limitent la recherche de solutions et l'application de changements dans notre société. La responsabilité incombe à tous. La réponse doit aussi appartenir à tous. Le manque d'information et notre état d'esprit (découragement,

désintérêt, scepticisme, résignation, pensée magique colorent nos comportements, nos gestes, nos perceptions et nos jugements. Le manque d'engagement des autorités politiques et des dirigeants d'entreprise fait partie des freins reconnus à l'instauration d'un monde différent. ***Être, penser et agir autrement*** met en lumière la part réelle de tous les acteurs de notre société. Chaque personne est ainsi amenée à comprendre sa part de responsabilité dans la situation actuelle et à venir.

À la manière d'un journalisme enquête, l'ouvrage documente l'importance des puissants lobbies (pétrole, armes, agroalimentaire, pharmaceutique, sucre ...) dans cette stagnation sociale. Infiltrés dans toutes les sphères des organisations publiques et privées, ces groupes détiennent un pouvoir obscur et à notre insu. En découvrant que les lobbies sont partout, la personne comprend l'importance de ses actions et l'urgence de participer à une prise en charge collective de notre avenir.

## Volume 4 – Découvrir la beauté dans notre monde

Il est désormais évident que l'humanité doit amorcer un virage majeur si elle veut assurer un avenir décent aux générations qui nous suivront. Un des fondements de la gestion du changement consiste à mettre en lumière les bénéfices et la faisabilité de ce changement afin d'obtenir la motivation nécessaire pour avancer. Si nous ne voyons pas les impacts positifs de ce changement, comment y croire et espérer? C'est pour cette raison que nous devons anticiper, d'une façon positive et pleine d'espoir, les ajustements souhaités. Pour pouvoir agir, il faut comprendre. Mais pour vouloir agir, il faut espérer.

Grâce à une vision d'avenir teintée d'espoir, ***Être, penser et agir autrement*** nous fait découvrir le côté lumineux de notre monde. Il nous reconforte en nous révélant la beauté cachée de l'humanité. Loin des médias, des fausses nouvelles et des catastrophes, des centaines de millions de personnes et d'organisations travaillent avec ardeur sur tous les continents. Elles s'activent à transformer notre monde à notre insu. Par de très nombreuses initiatives humaines inspirantes, des héros audacieux qui changent le cours de l'histoire et de fascinants mouvements citoyens, cet ouvrage nous démontre que l'humanité peut aussi être une grande source d'espoir.



Même si la télé, la radio, les journaux et les magazines, davantage axés sur le culte de la célébrité, privilégient les catastrophes, les controverses et les nouvelles à sensation, *Être, penser et agir autrement* montre que notre monde va mieux. Faits et chiffres à l'appui, nous découvrons que le monde s'améliore depuis plusieurs décennies. La montée en puissance des mouvements sociaux et citoyens sur tous les continents nous donne un espoir bien vivant.

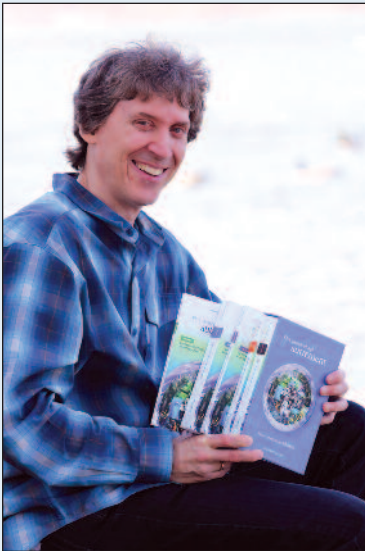
## Volume 5 – Faire une différence dans notre monde

Nous avons compris comment notre monde a évolué. Nous avons pris connaissance des plus grands enjeux auxquels l'humanité fait face. Nous avons reconnu les principaux facteurs qui entravent la mise en œuvre de solutions aux enjeux précédents. Nous avons découvert un monde lumineux qui, laissé dans l'anonymat, transforme actuellement notre monde et procure un grand enthousiasme. Nous sommes maintenant prêts à agir, à mettre en œuvre des changements dans notre vie, à devenir des citoyens responsables, à reconnaître notre part de responsabilité et à nous soucier du bien-être des autres.

Chacun de nous remplit plusieurs rôles dans la société : travailleur, électeur, citoyen, consommateur, etc. La volonté de faire une différence implique d'ajuster, au quotidien, nos attitudes, nos comportements

et nos actions. Cela exige des renoncements, des privations, des sacrifices. Cela exige aussi de rééduquer notre cerveau, teinté par les conventions sociales et les paradigmes de l'évolution humaine. Chaque individu, chaque communauté, chaque entreprise, chaque institution, chaque élu ou gouvernement, chaque organisme est partie prenante de la transformation de notre monde. Et chacun de nous, comme citoyens du monde, avons à inspirer et à guider, à notre tour, ceux qui croisent notre route.

*Être, penser et agir autrement* nous présente des centaines de solutions concrètes pour nous aider à lutter spécifiquement pour chacun des grands enjeux. On y découvre aussi le concept d'économie



**NB - Une œuvre sociale et humaniste avant tout: *Être, penser et agir autrement* n'est pas un livre. C'est une œuvre sociale qui sort complètement des sentiers battus, autant dans son contenu que dans sa réalisation. Sa production repose sur une démarche entièrement écologique. L'auteur a généreusement choisi de n'en retirer aucun profit (1<sup>re</sup> édition imprimée). Tous les revenus de vente doivent servir à financer des projets humanitaires concrets, dans les pays les plus pauvres de la planète. Son prix de vente,**

presque dérisoire, a pour but d'être aussi accessible aux moins nantis. Une campagne de socio-financement (impression des livres, fabrication des coffrets) a permis d'amasser près de 21 000\$ en moins de 20 semaines et ce, en pleine pandémie. Des spécialistes, touchés par cette œuvre, ont offert leurs services professionnels gracieusement. Le message est très clair : cette œuvre est devenue une nécessité et un impératif pour notre monde actuel

responsable et durable ainsi qu'une liste considérable d'actions non violentes qui ont fait leurs preuves dans l'histoire. Nous avons le pouvoir de changer les choses si nous le désirons. L'excuse du fameux « je ne sais pas quoi faire » ne sera plus jamais valable. ❖

[info@jeanprovencher.net](mailto:info@jeanprovencher.net)

✱ **Jean Provencher** : Détenteur d'un baccalauréat en communication, l'auteur est père de quatre enfants. Journaliste durant plusieurs années, il occupe pendant 25 ans un poste de conseiller en gestion dans le monde des technologies de l'information. Il devient agent de changement social en 2018. Spécialiste en communication, en gestion du changement et en relations humaines, il cherche à promouvoir le respect de l'être humain et la préservation de notre planète. Il anime depuis plus de 20 ans, avec son épouse, une émission à l'antenne de Radio-Galilée à Québec. Il fonde, en 2007, l'organisme Carrefour TerraTerre. Dynamique communicateur, habile vulgarisateur et personnalité positive, il est aussi conférencier, animateur, organisateur, chargé de projet et conseiller.

Site Web : [www.jeanprovencher.net](http://www.jeanprovencher.net)



MISSION  
CHEZ  
NOUS

## SOLIDARITÉ CHRÉTIENNE AVEC LES PEUPLES AUTOCHTONES

*Pour moi, évangéliser, vivre la mission, c'est découvrir l'Évangile ensemble. C'est marcher ensemble pour trouver Dieu.*

Ali Nnaemeka, o.m.i.  
Mission Saint-Georges (Ekuanitshit)  
et Paroisse Notre-Dame-des-Indiens (Matimekush-Lac John)


**Vous voulez faire un don  
à Mission chez nous ?**

Appelez-nous au 514 447-4041  
ou sans frais au 1 888 280-6440.

Faites un don en ligne à :

[missioncheznous.com](http://missioncheznous.com)

 [facebook.com/missioncheznous](https://facebook.com/missioncheznous)

 [twitter.com/missioncheznous](https://twitter.com/missioncheznous)

**Mission chez nous**  
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine  
bureau 136, Montréal (Québec) Canada H3T 1B6



# Le Centre Intercommunautaire Quatre Saisons

## Bienvenue au CIQS!

Vous recherchez un lieu où venir déposer  
votre fardeau et vous ressourcer?



Vous trouverez chez nous, à Sherbrooke  
ce milieu bienveillant, dans une nature bienfaisante!

Pour quelques jours, quelques semaines,  
avec ou sans formation, avec ou sans accompagnement individuel.

**75\$ par jour incluent :**

3 repas par jour, l'hébergement avec salle de bain privée,  
3 kilomètres de sentiers en forêt, chapelle, oratoire,  
bibliothèque, salle d'exercices, accès à la piscine (en sus).

Pour plus d'informations, voyez notre site Web :

**[ci4saisons.com](http://ci4saisons.com)**

Courriel : [ciqs@ci4saisons.com](mailto:ciqs@ci4saisons.com)

Téléphone : (819) 565-7554

**Votre passeport vaccinal est requis.**

CLAIRE DUMONT

## VIVRE EN DIEU

Propos sur la vie religieuse au XXI<sup>e</sup> siècle



MÉDIASPAUL

# Vie consacrée

Claire Dumont

## VIVRE EN DIEU

Propos sur la vie religieuse au XXI<sup>e</sup> siècle

Une vision plurielle et créatrice des nouveaux visages de la vie consacrée, des réflexions sur l'essence de ce mode de vie.

Gaétane Guillemette

## FASCINÉES PAR JÉSUS

Amoureux et compatissant

Comment le charisme, au fondement de tout institut de vie consacrée, anime-t-il chacune des dimensions de la vie religieuse ?

Gaétane Guillemette

## FASCINÉES PAR JÉSUS

AMOUREUX  
ET COMPATISSANT



# Lectio divina

MICHEL PROULX

## Aujourd'hui tu seras avec moi

Prier l'évangile de Luc



Michel Proulx

## AUJOURD'HUI TU SERAS AVEC MOI

Prier l'évangile de Luc

Une invitation à lire, méditer et prier l'Évangile de Luc, où se dessinent particulièrement les thèmes de la miséricorde, de la gratuité du salut et de la joie.

mediaspaul.ca



# Le Pèlerin

3774 QUEEN-MARY, MONTRÉAL, QC H3V 1A6  
(514) 737-6262 | WWW.LEPELERIN.ORG



## DÉMARCHE POUR DÉCOUVRIR SA VIE SPIRITUELLE

Démarche d'une durée de 1 ½ an divisée en 3 blocs de 5 mois chacun.

Une vidéo au début de chaque mois, réflexion personnelle, puis rencontre de partage à la fin du mois (en présentiel ou par Zoom).

### Exemples de thèmes abordés

- S'ouvrir à l'Esprit
- La relation comme lieu de l'expérience spirituelle
- La prière
- Découverte de son identité filiale
- Relations saines et blessées
- Le mystère de la Création
- Mes images de Dieu

**Coûts : 120\$ par bloc ou 320\$ pour toute la démarche (si payée en entier au début).**

**Pour s'inscrire :**

**[www.lepelerin.org](http://www.lepelerin.org), section « Cheminement spirituel »**

## RETRAITE

### AVENT 2021



Prédicateur : **Gabriel Ringlet**

Thème : **Va où ton cœur te mène**  
(titre de son nouveau livre sur le prophète Élie)

Formule : **4 vidéos (une pour chaque semaine de l'Avent) et une rencontre Zoom d'échange avec le prédicateur.**

Coûts : **50\$**

**Pour s'inscrire: [www.lepelerin.org](http://www.lepelerin.org), section « Cheminement spirituel »**



## ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

Nous offrons un service reconnu d'accompagnement spirituel pour toute personne qui cherche un sens à sa vie, qui veut se connaître en profondeur et entrer en soi pour rencontrer cet Autre qui l'habite.

**Coûts par rencontre :**  
Adultes : 42\$ et 18 à 25 ans : 25\$

**Pour une demande : [www.lepelerin.org](http://www.lepelerin.org),**

# Abonnements

La revue paraît quatre fois par année

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

## JE VEUX M'ABONNER ! OU CHANGEMENT D'ADRESSE

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_

Province: \_\_\_\_\_

Pays: \_\_\_\_\_

Code postal: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_

Courriel: \_\_\_\_\_

congrégation religieuse

institut séculier

personne associée

autre (préciser) \_\_\_\_\_

Paiement:

régulier

soutien

Un don à la revue ?

don \_\_\_\_\_ \$

Seuls les dons sont admissibles à un reçu pour fin d'impôt.

Numéro d'enregistrement: 14135 0025 RR0001

Retourner avec votre paiement à:

**INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS**

**Revue En Son Nom**

**2715, Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) H3T 1B6 CANADA**

**revueensonnom.org**

### Tarifs

**Canada et États-Unis**

surface: 40 \$ soutien: 45 \$

à l'unité: 10 \$ (plus frais de poste)

**Outre-mer**

surface: 55 \$ / 40 €

TPS 141050025 – TVQ 1019014190  
(les taxes sont incluses)

**France et Belgique**  
**INSTITUT DE PASTORALE**  
**DES DOMINICAINS**

Revue En Son Nom

2715, Côte-Sainte-Catherine

Montréal (Québec) H3T 1B6

CANADA

**79** ANS  
DE VIE

## J'OFFRE LA REVUE EN CADEAU !

Remplir cette section si l'adresse de facturation est différente de l'adresse ci-dessus.

Offert par: \_\_\_\_\_

Adresse de facturation: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_

Province: \_\_\_\_\_ Pays: \_\_\_\_\_

Code postal: \_\_\_\_\_ Téléphone: \_\_\_\_\_

Courriel: \_\_\_\_\_

congrégation religieuse  institut séculier  personne associée  autre (préciser) \_\_\_\_\_

## Sommaire

Vol. 79 • no 4

Octobre – novembre – décembre 2021

**Liminaire: LA VÉRITÉ NOUS APPELLE...** – *Diane Marleau* ..... 169

### DOSSIER: LA VÉRITÉ...

**Repenser la vérité biblique avec les 215 enfants autochtones enterrés à Kamloops**  
– *Sébastien Doane* ..... 170

**La vérité en saint Jean**  
– *Jean-Paul Michaud* ..... 177

**Notre sensibilité, chemin de Vérité**  
– *Michelle Audet, RSR* ..... 185

**Annoncer une maladie grave : un moment de vérité(s)**  
– *Didier Caenepeel, OP, Thomas de Gabory, OP* ..... 193

**Éclats de vérité ou de la difficulté à faire la vérité**  
– *Maxime Allard, OP* ..... [site.ensonnom.org](http://site.ensonnom.org)

**Réflexion : Qu'est-ce que la vérité ?**  
– *Lanza Del Vasto* ..... 201

**Souffles sur la braise: La Société des Missions-Étrangères de la province de Québec (SMÉ)**  
**« Courir le risque de la rencontre au service de l'Évangile (1921-2021) »**  
– *Bertrand Roy, PMÉ* ..... 202

**Rencontre avec l'autrice, sœur Claire Dumont, FDLS**  
– *Propos recueillis par Diane Marleau* ..... 210

**Être, penser et agir autrement pour un monde différent**  
– *Jean Provencher* ..... 213

Il est à noter que certains articles sont mis en ligne sur le site Web de la revue **ensonnom.org**

Merci !

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue au service de toutes formes de vie consacrée et ouverte aux laïques qui partagent le charisme, la spiritualité, la mission des fondateurs et fondatrices.

Vie consacrée  
ferment spirituel  
au cœur du monde